Le coursier du temps

Mekrazi Djilali

Le coursier du temps.

Mekrazi Djilali

1

Dans la turbulence primordiale engendrée par la fécondation de l'œuf cosmique, Ulm émerge des vibrations infinitésimales des cordes fugitives qui reflètent la matière, le temps et l'espace. Les quarks, surgis instantanément des battements de l'élan primitif, commencent à s'associer pour produire des hadrons.

D'où vient-il ? Des portes de l'espace ou de celles du temps ? De la puissance invisible qui gère l'univers derrière le gouffre insondable du néant ? Il ne sait rien des évènements ayant précédé sa prise de conscience de lui-même et de son environnement turbulent. Ses souvenirs commencent à l'instant précis où son corps diffus se rassemble, sous l'effet de forces et de

tensions colossales, à partir des substances énergétiques latentes de la prématière. Son premier frémissement est de conserver l'intégrité de son corps nébuleux qui se rétracte rapidement pour atteindre ses dimensions par défaut.

Ulm est une manifestation du temps, une sorte de régulateur cosmique de la trame temporelle. Le temps est une perturbation qui se propage du passé au futur comme une vague dont la crête, de plus grande amplitude, forme le présent tandis que les creux correspondent au passé et au futur que leur potentiel insuffisant empêche de se manifester. Le temps a son propre vide quantique d'où surgit le présent qui émerge à la surface d'un océan virtuel comme un roc solitaire.

Ulm est indestructible. De nature immatérielle, il n'offre aucune prise aux forces cosmiques qui imposent leur volonté à la matière. Il tire son énergie du réservoir infini de l'invisible vide quantique qui languit sous le

derme du continuum de l’espace-temps dans l’attente d’un apport énergétique extérieur pour se manifester.

C’est un être doué de raison et de sentiments quoique son corps demeure diffus, indétectable aux senseurs les plus précis puisqu’il a la consistance intangible du temps. Le corps immatériel d’Ulm peut occuper de grandes surfaces dans l’espace de sorte qu’il est difficile de dire où il se trouve exactement et ce qu’il fait à un instant précis. Il peut faire plusieurs choses en même temps à des endroits distincts.

Sans se confondre avec lui, Ulm peut prendre n'importe quel aspect physique comme une sorte d'interface qui lui permet de communiquer avec les entités qu'il rencontre au cours de ses déplacements.

Il utilise l'apparence d'un cheval blanc depuis le jour où il vit une harde de chevaux sauvages traverser au galop une vaste prairie des régions tempérées de la planète Terre. La beauté

de ces bêtes gracieuses au port altier et à l’allure souple le persuada d’en faire son thème favori lors de ses contacts avec les humains qui semblaient eux aussi vouer une grande admiration à ces nobles quadrupèdes.

Depuis la constatation de perturbations temporelles très faibles provenant de cette région de l'espace, il accorde une attention particulière à la race humaine. Les capacités de nuisance de cette forme de vie relativement évoluée risquent fort d’engendrer des irrégularités néfastes au volume d’espace-temps qui enveloppe cette planète tellurique d'une beauté à couper le souffle. Il vient vérifier périodiquement l'intégrité et la conformité de la trame du temps au schéma originel.

2

Lud est un mâle perturbé au sentiment profond et au verbe sensible. C’est un éternel solitaire qui aime vivre au milieu de la nature farouche et qui préfère la compagnie des animaux des bois à celle des bipèdes de sa race.

Le coursier du temps se matérialise à proximité de l’arbre sous lequel se tient Lud pour écouter les oiseaux qui gazouillent dans la futaie. Ulm a pris ses précautions avant d'apparaître brusquement en entourant Lud d’un brouillard de paix et de sérénité. Celui-ci n’est ni surpris, ni effrayé mais semble ravi, au contraire, de cette présence auguste qui ne lui parait pas, sur le moment, inconcevable.

— Je suis le coursier du temps. Mon nom est Ulm. Je prends cette apparence pour rencontrer les êtres humains quand je le juge nécessaire.

C’est ainsi qu’il fait la connaissance de Lud, le poète ambulant qui semble à la recherche d’un souvenir atavique.

Au cours du temps, leur relation est devenue très solide au point que Lud assure parfois au coursier du temps le contact avec certaines formes de vie évoluées lorsqu’il juge préférable de demeurer dans l’ombre. Ulm l’emporte pour parcourir le temps et vivre des instants magiques en marge de ses vicissitudes quotidiennes.

Lud ne sait pas grand-chose du coursier mais il se doute de ses capacités extraordinaires sans pouvoir toutefois leur attribuer des limites bien précises. Il aime ce cheval blanc d'une douceur ineffable et d'un port majestueux. Sa voix est une musique d'une subtile tendresse

dont les notes raffinées se muent en couleurs nuancées et émerveillent l'ouïe et la vue.

Il ne dispose pas de moyen de le contacter car Ulm n’utilise aucun artefact mais il suffit de penser fortement à lui pour établir la liaison. Ses paroles chantantes résonnent alors dans son esprit comme un écho lointain qui lui procure une agréable sensation de bien-être.

Dans un endroit paisible où ses pas l'ont mené, Lud aperçoit enfin le reflet du rêve insensé. Il remarque tout de suite le visage enchanté, les yeux noirs de jais au regard profond, les mains satinées délicates et soignées. Il s’attache tout de suite à Méléna sans même savoir pourquoi. Sa seule présence le rend heureux et lui fait éprouver des sensations qu’il n’avait jamais connues auparavant. Elle est la manifestation de son souvenir atavique.

Mais Lud est âgé. Méléna ne tarde pas à le repousser froidement. Il se retire pour ne pas

s’imposer mais sans recourir à la rupture définitive. Il se rend compte que la situation n’est pas en sa faveur puisqu’il est arrivé trop tard. Il ne peut en vouloir à Méléna pour ce qui est de son attitude.

Mais un jour, Méléna disparaît mystérieusement. Son absence inexpliquée provoque une grande agitation et un pénible désarroi dans son entourage.

Lud ne ménage aucun effort pour la retrouver. Pendant une semaine, il la recherche dans tous les endroits possibles et imaginables sans parvenir à recueillir le moindre indice ou la plus petite trace susceptible de lui indiquer une piste à suivre.

A la fin, affolé et désemparé, il se rend à l’évidence. Cet évènement tragique n’a eu aucun témoin, proche ou lointain. Il est sur le point de céder au désespoir lorsqu’il se souvient de l’existence d’Ulm. Une vague d’espoir le

submerge. Il lui reste une dernière et ultime tentative. Seul le coursier du temps pourrait la retrouver.

3

Les hommes du lac Turkana lancent le début d’une aventure sans précédent qui va durer deux millions d’années. L’homme vient de quitter le berceau africain, celui dont personne ne sait dire le nom car aucune bouche ne l’a encore prononcé.

Des groupes de l’Homme artisan se déplacent lentement le long de la vallée du Grand Rift. La seule mesure de distance qu’ils connaissent est le pas ou peut-être la portée du caillou. Sveltes, les jambes longues et fortes, ils suivent les berges verdoyantes du lac Turkana. Ils préfèrent demeurer longtemps au même endroit quand celui-ci leur offre des ressources suffisantes en eau et en nourriture.

Mais la sécurité du groupe est l’un de leurs soucis majeurs car s’ils ne craignent ni la faim ni la soif en raison de l’abondance de la faune et de la flore lacustres qui leur fournit des plantes comestibles, du gibier et du poisson, ils sont plus vulnérables au danger représenté par ceux qui marchent debout ou par les bêtes féroces qui rodent la nuit à la recherche de proies épuisées ou endormies.

La végétation luxuriante les protège des regards malveillants et de l’hostilité des clans adverses en quête de jeunes femmes ou de nouveaux territoires mais parfois il leur faut se déplacer en terrain découvert pour changer d’endroit ou pour échapper au feu brûlant qui attaque la forêt et calcine les arbres après s’être repu de leur verdure.

Quelques huttes de branchage suffisent à abriter les membres du clan. Les femmes s’occupent de la cueillette matinale et de la garde des enfants. Beaucoup de nouveaux nés meurent quelques jours ou quelques lunes après

leur naissance. Parfois ils deviennent très chauds comme si un feu les brûlait de l’intérieur sans apparaître aux regards. Ceux qui survivent deviennent bientôt forts et robustes.

La préhistoire lointaine est un monde obscur. L’homme se confond au milieu des autres espèces qu’il considère comme autant de « nations » de la même nature que lui en interaction constante. Dans son esprit, il les divise en groupes, dangereux ou inoffensifs, prédateurs ou proies, nuisibles ou utiles.

Il connait la race du loup, aux yeux de braise et aux crocs luisants ainsi que celle du lion au port majestueux et au rugissement menaçant. Il ne craint ni l’hyène traîtresse au rire maléfique ni le cochon fétide au groin repoussant mais il a peur du crocodile et des serpents venimeux qui se confondent avec la broussaille et les frondaisons et attaquent à l‘improviste.

Quel langage parle-il ? Quels mots lui suffisent pour décrire ses actions, ses sentiments et son environnement ?

Le verbe est divin. Il permet de nommer les choses en les désignant par des sons afin de pouvoir se les représenter ou en discuter sans avoir besoin de leur présence physique.

Le mot associé à l’objet le remplace. Quand on parle du loup, il sort du bois. Le mot est magique. Il se confond avec l’objet qu’il représente. Aussi, il faut être prudent et le remplacer à l’occasion par un autre moins virulent ou plus indulgent.

Ce sont peut-être ceux-là qui nous sont parvenus. Des mots sans énergie.

Le temps s'écoule sur la Terre qui tourne inlassablement autour de son étoile pour demeurer près d'elle et se chauffer dans son giron. Des groupes d'hommes successifs quittent l'Afrique et se dispersent en Asie et parfois en Europe. Ils se rejoignent souvent et se mélangent totalement ou partiellement selon les circonstances donnant naissance à de nouvelles ethnies, plus vigoureuses encore et de plus en plus nombreuses.

C'est maintenant l'aube du Néolithique mais les changements profonds et irréversibles qui s'annoncent resteront longtemps imperceptibles à la majeure partie de l'humanité.

Parmi tous les clans et les groupes de cette période tardive de la préhistoire, celui des Aigles est le plus vigoureux. Les hommes y sont forts et braves comme des aurochs puissants, les femmes grandes et sveltes comme des antilopes gracieuses.

Et parmi toutes ces femmes, Méléna est la plus grande et la plus élancée. Les hommes la couvent du regard mais aucun d'eux n'ose l'approcher. Sa beauté resplendissante les effraie et les éloigne de sa proximité. Seul Lud, le rêveur des hommes farouches tente parfois de lui soupirer quelques mots langoureux quand elle passe sans s'arrêter, indifférente aux regards d'admiration dont elle est la source intarissable.

Méléna se rend souvent à la rivière chantante pour puiser de l'eau dans une anse tressée de tiges solides dont l'intérieur est recouvert de boue séchée pour retenir le liquide de la vie.

Au clan des Aigles, on sait allumer le feu à l'aide de deux bouts de bois secs. Un petit orifice est percé dans une baguette tendre posée à plat et fixée sur le sol entre les pieds. Une autre, plus dure, vient s'incruster dans le trou. Le manipulateur fait tourner rapidement le morceau qu'il tient dans la main. Le frottement dégage une chaleur suffisante pour enflammer

les brindilles préparées pour recevoir les étincelles.

Méléna sait aussi faire du feu qu’elle fait jaillir au milieu des trois grosses pierres qui délimitent l’âtre préhistorique. Méléna sait faire beaucoup de choses. Elle peut découper des peaux de gazelle ou de biche pour en faire un habit convenable. Elle n’oublie pas de lui laisser des lanières aux extrémités afin de lier les peaux et de les maintenir fermement autour de son corps. De la même manière, elle sait faire des sandales et des bonnets de cuir.

Cette femme a un don magique. Elle peut deviner l’avenir proche caché aux autres humains mais elle n’en parle jamais de peur de perdre ce pouvoir fantastique. Cette perception du futur lui est très utile. Elle sent le danger qui guette dans les fourrés de l’étang ou dans la forêt touffue. Malgré cela, Méléna est prudente car elle s’est rendue compte que son pouvoir a des limites quand les menaces sont nombreuses et dispersées autour d’elle. Elle ne sait pas que

Lud a le même pouvoir occulte mais elle sent que cet homme l'attire sans être capable d'identifier la nature ou la raison de ce sentiment.

Elle le devine caché derrière le chêne à glands devant lequel elle doit passer pour atteindre la rivière. Elle peut l'éviter et prendre un autre chemin. Il sera bien attrapé mais à quoi bon, puisqu'il est inoffensif et peut-être plaisant quand on le met en confiance.

Je vais faire semblant de regarder ailleurs et attendre sa réaction, se dit Méléna. Il serait intéressant de le provoquer et de le pousser à bout pour qu'il se dévoile.

– Bonjour, Méléna. Antilope des prés verts et des bois enchantés. Puis-je t'accompagner le long de ce sentier qui va à la rivière à l'eau pure et glacée ?

Il est toujours caché derrière le grand chêne aux glands appétissants. Il n'ose pas se montrer. Sans tourner la tête, Méléna lui répond de sa

voix suave qui résonne dans son esprit comme un air languissant.

– Garde-toi d'approcher. Les arbres ont des yeux et les ronces des oreilles. Que veux-tu, voix sans visage ?

– Te raconter mon rêve.

– Parle sans te montrer.

– Cette nuit, au moment où j'allais sombrer dans le sommeil, j'ai entendu une voix m'appeler par mon nom. Elle semblait venir de partout à la fois. Des sons merveilleux ont charmé mes oreilles.

Elle disait :

— Je suis Ulm, le coursier du temps. Occupe-toi de Méléna jusqu'à ce que je vienne.

Je lui ai demandé aussitôt :

— Mais qui es-tu, quand viendras-tu et pourquoi ?

Il me répondit :

— Patience. Je viendrai bientôt.

— Ce n’est qu’un rêve. Mais quelquefois les rêves se réalisent. Que veut donc cet être énigmatique ? A-t-il dit autre chose ?

— Non. Rien d’autre. La voix s’est tue mais pendant longtemps j’ai senti une présence, agréable et douce comme le suc des abeilles.

Méléna continue sa marche et la voix de Lud lui parvient du sein de la végétation. Il se déplace en parallèle dissimulé dans la verdure. Il sait que les sentinelles en faction dans les arbres surveillent le camp et ses environs. Leurs cris rauques retentissent parfois pour éloigner les bêtes féroces qui s’aventurent un peu trop près. En agissant ainsi, il ne veut pas compromettre Méléna aux yeux du clan. Si elle sait se défendre, les rumeurs n’ont jamais été favorables à une femme.

Son message transmis, il s’éloigne dans une autre direction.

Méléna réfléchit en marchant sans perdre sa vigilance. Lud ne connait ni le mensonge ni la duplicité. Tout le monde le sait dans le clan. Toujours distrait, il manque d’attention et aime échapper à la réalité qui ne le satisfait guère. Mais néanmoins, ce rêve, il n’a pu l’imaginer tout seul. Il l’a peut-être déformé ou enrichi sans le vouloir mais il contient nécessairement des bribes de vérité.

Ce rêve ne paraît pas étrange à Méléna car dans son esprit tout ce qui l’entoure est vivant aussi bien l’arbre que la terre ou même la pierre, le sable ou le feu. Tous peuvent se manifester et parler à leur manière. Et puis il y a aussi les autres, les êtres invisibles qui habitent dans les rivières, les mares, les étangs, les frondaisons et parfois dans les trous ou dans les nuages.

Le monde vit autour du clan. Les arbres augustes parlent quand la brise leur caresse le

feuillage, l’eau de la rivière murmure sur la pente et rit quand elle frôle les rochers et les entoure de son écume blanche et palpitante. Les oiseaux sur les branches entament le soir des discussions interminables sur les nouvelles glanées pendant le jour sur les bords des ruisseaux nonchalants ou des torrents impétueux. Les insectes qui bourdonnent en volant de fleur en fruit s’attardent quelquefois pour montrer au passant affamé le chemin du festin.

Son père lui avait parlé une fois d’un être supérieur qui aurait tout créé et mis en ordre. Personne ne l’a jamais vu depuis mais il se manifeste quelquefois, tout en demeurant ailleurs, quand on l’appelle avec ferveur et amour pour guérir un être cher, faire régner la paix ou mener le gibier à la portée du chasseur embusqué.

Mais qui est donc ce coursier du temps qui s’est confié à Lud en lui demandant de la protéger ? Cette pensée arrache un sourire à

Méléna. Comment Lud pourrait-il la protéger ? Il en serait bien incapable. Il ne participe aux combats que pour se défendre car d'après lui il ne faut pas ôter la vie sans raison valable. Il ne va à la chasse qu'en y étant forcé. Il déteste voir les animaux souffrir et se débattre dans les affres de l'agonie. Il préfère, quand c'est possible, les abattre d'un seul coup.

Méléna retourne à la hutte familiale après avoir rempli sa cruche d'eau.

Aussi nombreux que trois fois les doigts de ses deux mains, des hommes du clan, dont son père et son jeune frère, sont partis à la chasse depuis plusieurs jours pour ramener du gibier et vérifier les pièges tendus aux petits animaux.

Elle dépose son fardeau sur l'étal formé de branches taillées fixées solidement à deux grosses pierres à proximité de la hutte. Ouvrage utile pour ne pas encombrer le logis restreint. Même l'âtre se trouve à l'extérieur pour éviter

les incendies car le branchage des huttes prend facilement feu lorsqu’il devient sec et dur.

4

Méléna dort d'un sommeil paisible sur son lit de peaux de bêtes. Soudain un cri retentit dans la nuit. Il provient d'une des sentinelles qui veillent à la sécurité du camp. Elle reconnaît le signal qui annonce le danger. Des bêtes féroces ou ceux qui marchent debout ?

Elle se lève rapidement, cherche dans la pénombre le bâton fourchu qui lui sert à éloigner les petites bêtes malfaisantes et quitte la hutte après avoir regardé au dehors par l'ouverture pour s'assurer de l'absence de danger immédiat. Elle se faufile sous les arbres et disparaît à la vue mais elle reste là, vigilante, et observe attentivement le camp.

C'est la pleine lune. Elle entend des cris à l'extrémité de la clairière de l'autre côté de la

rivière. Elle tourne la tête vers l’endroit suspect et distingue des silhouettes confuses qui se battent. Ce sont les guerriers du clan en prise avec des agresseurs inconnus. Ces derniers sont nombreux mais ils ne connaissent pas bien le terrain et hésitent avant de s’élancer. Certains tombent dans les fosses recouvertes de végétation et se font assommer sur place avant de pouvoir en sortir. Mais les fosses, peu nombreuses, sont bientôt saturées par les attaquants. Ils se regroupent finalement et se ruent sur les guerriers du clan qui, moins nombreux, vacillent sous le choc de la masse en furie.

Méléna cherche Lud du regard. Impossible de le reconnaître à cette distance dans la mêlée. Elle décide de rejoindre l’abri prévu pour les femmes en cas de danger. Il n’est pas recommandé de tomber entre les mains des guerriers d’un clan ennemi. Les hommes savent se débrouiller dans ces cas-là. Il y aura

certainement des morts et des blessés mais l'honneur du clan sera sauf.

Les hommes préhistoriques se battent avec les moyens dont ils disposent. Armes de jet, frondes, os pointus, pierres, bâtons, poings nus. Leur choix est limité. Leur stratégie ne va pas au-delà de quelques guetteurs éloignés destinés à leur donner l'alerte suffisamment tôt pour qu'ils puissent prendre leurs dispositions. Mais cette fois-ci, cette mesure est demeurée sans effet car les assaillants sont passés inaperçus.

Mais, devant l'ampleur du danger qui menace l'existence même du clan, Lud se bat avec l'énergie du désespoir. De nombreux guerriers sont absents. Ils chassent le gibier pour ramener aux habitants du camp la viande qui leur est nécessaire. Ils partent par petits groupes mais ils demeurent à des distances assez courtes pour pouvoir s'offrir une aide mutuelle en cas de nécessité. Mais ils sont toutefois trop loin pour entendre les cris de la mêlée nocturne. Les agresseurs sont plus nombreux et mieux

organisés que les guerriers du clan des Aigles puisqu'ils bénéficient de l'effet de surprise qui prive l'adversaire d'une partie de ses moyens physiques et moraux. Il produit un déséquilibre momentané des forces en faveur de l'assaillant qui doit profiter de cette faiblesse pour neutraliser le plus grand nombre possible de ses adversaires, transformant ainsi un avantage momentané en un autre plus durable sur le terrain.

La bataille est inégale. Le clan des Aigles décide de se replier en sacrifiant quelques guerriers pour qu'ils fixent l'ennemi le temps nécessaire avant de décrocher. L'obscurité peut favoriser l'exécution du repli et la fuite ultérieure des volontaires.

5

Autant que deux fois le temps d'aller et de revenir de la rivière, les femmes marchent de nuit dans la forêt pour rejoindre le refuge. Elles ne risquent pas de s'égarer car elles ont déjà emprunté le chemin plusieurs fois de suite pour s'y habituer. La plupart des femmes portent des enfants et ne peuvent se déplacer rapidement.

Méléna les rejoint quelques minutes seulement après son départ. Elle reconnaît sa mère à sa grande taille et à son allure altière. C'est une belle femme qui en impose aux autres, non seulement par ses atours physiques mais également par ses valeurs morales. Elle prend la tête de la procession mais elle revient souvent à l'arrière pour encourager la retardataire ou la

soulager de sa charge pendant quelques minutes le temps qu'elle reprenne son souffle.

Elle est fière de sa maman et l'imite dans ses actions qui lui paraissent aussi bonnes que les rayons du soleil qui réchauffent les membres engourdis au temps du froid et de la pluie.

Les agresseurs ont peu de chance de découvrir de nuit un refuge situé aussi loin dans la forêt même en suivant les quelques traces qui subsistent encore de leur passage.

L'endroit a été bien aménagé par les guerriers du clan. Situé sur une éminence, on ne peut y accéder que par un seul côté. La rivière fait un coude autour de l'abri au pied d'une falaise abrupte.

Dans les huttes, les femmes trouvent des bâtons et des sagaies laissés à leur intention par les guerriers pour qu'elles puissent se défendre en cas de besoin. Des pierres et des cailloux entassés de part et d'autre de l'unique issue servent au même but.

Les femmes font le guet à tour de rôle mais leur point faible se situe au niveau des bébés, susceptibles de trahir leur présence par leurs pleurs ou leurs cris. Les enfants plus âgés sont conscients du danger et se tiennent tranquilles. Ils participent même à la garde et à la cueillette des fruits et des herbes comestibles.

Les garçons connaissent bien la forêt. Ils savent désigner chaque plante, chaque animal et chaque endroit par son nom. Leur vocabulaire est riche et spécialisé. Il contient des mots capables de décrire toutes les nuances des fleurs ainsi que les étapes de la croissance des fruits et des herbes. Les oiseaux qui volent, les reptiles qui rampent, les insectes qui bourdonnent n'ont aucun secret pour eux.

Ils savent où se trouvent les ruches des abeilles et leur miel succulent, les nids des poules d'eau dissimulés le long des berges hirsutes de la rivière tortueuse. Ils savent

écouter le bruit et le silence de la forêt qui sont pleins de significations pour eux. Une tige brisée, une herbe froissée par des mains, des pieds ou des pattes leur donnent l'éveil et leurs yeux attentifs courent le long des plantes abîmées pour deviner l'itinéraire suivi par la bête en chasse, en fuite ou à l'affût, tapie derrière les fourrés épineux ou les buissons touffus.

Ils se déplacent sans bruit sous la voûte végétale. Leurs sens aiguisés distinguent le bruissement des feuilles agitées par le vent du murmure de la source qui s'épanche dans la boue, le coassement du crapaud dans la mare fétide du crissement du serpent sur la fange gluante.

Les sons dans la forêt sont innombrables et chacun désigne l'agent qui le produit, sa direction et sa distance par rapport à l'oreille de celui qui l'entend.

6

Deux jours s'écoulent lentement dans le refuge. Le soir du troisième jour, des femmes faisant le guet signalent l'approche furtive de Lud et de dix autres guerriers du clan dont certains sont blessés. Elles ne constatent aucun autre mouvement à l'arrière susceptible de trahir une présence hostile. Leurs guerriers ne sont pas poursuivis. Les agresseurs ont certainement perdu leurs traces depuis longtemps d'autant plus que les hommes du clan, se sachant suivis, seraient partis dans une autre direction pour ne pas risquer de dévoiler à l'ennemi la cachette des femmes.

L'arrivée des nouveaux venus brise la monotonie des réfugiés et dissipe quelque peu

leur angoisse. Elles accueillent les guerriers comme des héros. Les blessés sont aussitôt pris en charge et choyés par leurs femmes et leurs filles.

Méléna s’adresse à Lud.

— Raconte !

— Nos guerriers ont pu battre en retraite mais malheureusement nous avons eu des pertes. Beaucoup d’hommes braves ont rejoint le royaume des ombres pour sauver le reste du clan. Autant que les doigts des deux mains se sont sacrifiés. Des femmes ne reverront jamais leurs hommes et des enfants leurs pères.

— C’est terrible. C’est la première fois que je constate une attaque de nuit, interdite par tous les clans.

— L’ennemi voulait nous prendre par surprise pour nous massacrer tous pendant notre sommeil. Ces guerriers appartiennent au clan des Iguanes, celui que nous avons chassé

jadis de la forêt à cause de sa cruauté et de ses tendances belliqueuses.

— Oui, je m’en souviens. Mais que sont devenus les autres ?

— Ils ont rejoint une clairière plus grande que la première. Quelques-uns d’entre eux sont partis retrouver les chasseurs pour leur demander de rallier le clan le plus vite possible dans son nouveau territoire car les ennemis peuvent revenir à l’attaque.

— Dans ce cas, nous devons partir. Les femmes veulent rejoindre leurs hommes.

— Non, il est préférable de patienter deux jours encore dans cet endroit facile à défendre. Le temps que les blessés reprennent des forces et que la nouvelle clairière soit prête à nous recevoir.

— Il faut prévenir celles qui ont perdu leurs compagnons.

— Non. Pas maintenant. Ce serait une erreur. Elles risquent de se lamenter et d'attirer les guerriers ennemis qui ont certainement envoyé des pisteurs dans toutes les directions pour nous retrouver. Il est plus sage de laisser cela à plus tard. J'ai suggéré aux blessés de ne pas en souffler mot à quiconque y compris à leurs femmes. Mais parle-moi de toi, Méléna, comment vas-tu ?

— Je vais bien, malgré cette situation tendue. Nous ne sommes pas habitués à vivre aussi nombreux dans un espace si restreint. Il est difficile de trouver un endroit où s'isoler et quelquefois j'ai envie d'être seule. En plus, il y a cette menace qui rôde et qui peut se préciser à tout moment. Ce n'est pas de la peur car nous pouvons nous défendre mais néanmoins cette attente est déprimante.

— Tu n'as pas pensé à moi durant cette période déprimante ?

— J’ai pensé à tous les hommes du clan et tu en fais partie.

— Je ne veux pas en faire partie dans tes pensées. Je veux être seul.

— Tu crois que c’est le moment de parler de cela ?

— Oui, Méléna. Je viens d’échapper à la mort. J’aurais pu y rester. Et toi, tu es en fuite. Le clan tout entier est en train de gémir. Je crois qu’il est temps de penser à nous deux. Veux-tu être ma compagne tant que durera ma vie et que durera la tienne ?

— Plus tard, Lud. Laisse-moi le temps de réfléchir. Je vais aussi demander conseil à Maman. Je ne te repousse pas mais je dois y penser. C’est important pour moi. Je ne dois pas me tromper, tu comprends ?

— Mais oui, Méléna. Je comprends ton hésitation. Ce n’est pas facile de vivre à deux quand on a vécu seul toute sa vie. C’est un lien

aussi solide que la plus grosse des lianes. Et il demande des concessions de part et d'autre. Réfléchis, Méléna mais n'oublie pas que la vie est pleine de dangers et d'imprévus.

— Tu n'es pas fâché ?

— Non. Au contraire. Puisque tu ne m'as pas dit non et que je peux espérer un oui de ta part. Cela me suffit. Maintenant je te laisse car je tombe de sommeil. Je dois me reposer. Réveille-moi s'il y a du nouveau. Salut, antilope des prés verts et des bois enchantés.

— Salut, Lud. Fais de beaux rêves.

7

Lud se réveille brusquement. Quelque chose de chaud a touché son front. Il ouvre les yeux. C’est la main de Méléna.

Elle se penche sur lui pour lui dire à voix basse :

— Les garçons ont aperçu des hommes qui se dirigent par ici. Des inconnus. Sûrement du clan ennemi. Ils pourraient bien découvrir notre abri.

— Combien sont-ils ?

— Une fois les doigts de la main.

— Je vais prendre deux des garçons avec moi. Nous allons essayer de les éloigner d’ici. Ils

se sont probablement perdus au milieu de cette forêt qu’ils ne connaissent pas.

Lud choisit les deux garçons les plus rusés du clan. Il leur donne des instructions : se faufiler entre les arbres sans faire de bruit jusqu’à atteindre la source des ronces. Une fois arrivés sur place, lancer autant de cris qu’une fois les doigts des deux mains, puis revenir par le même chemin. Je serai derrière, au cas où vous auriez besoin d’aide. Avez-vous compris ?

—Oui. Mais pourquoi « une fois les doigts des deux mains » ?

— Pour le temps. Il faut que ces hommes vous entendent suffisamment longtemps pour qu’ils puissent apprécier la direction d’où vient le bruit et qu’ils se décident à changer la leur. Ils n’auront pas le temps d’atteindre la source avant votre départ.

Je vais vous montrer. Vous faites le poing comme ceci et à chaque fois que vous lancez un

cri vous tendez un doigt. Faites le devant moi sans crier.

— Mais pourquoi deux ? Demande Méléna. Un seul aurait suffi pour accomplir la besogne.

— A deux, ils seront plus confiants. J’ai choisi des enfants parce que leurs voix aiguës portent plus loin. Dans le cas où l’un deux a un problème et ne peut continuer, le deuxième exécute les instructions et revient vers l’endroit où il a laissé son copain. Des voix juvéniles suscitent la confiance. Celui qui les entendra pensera sûrement qu’ils ne se trouvent pas très loin du reste du clan. Ainsi, il va certainement se diriger vers l’endroit d’où proviennent les cris. Il n’y trouvera personne mais il continuera ses recherches dans les environs en croyant qu’il n’est plus très loin du but alors que, réellement, il s’en éloigne de plus en plus.

Lud prend deux sagaies. Les deux garçons, rapides et furtifs, sont déjà en route. Mais même si quelqu’un les surprenait, il ne pourrait pas les

suivre dans cette végétation touffue dont ils connaissent tous les secrets.

Lud ne s'est pas trompé. Le groupe s'était bel et bien égaré.

En entendant les voix des deux garçons, les guerriers sursautent. Ils pensent aussitôt que leur salut se trouve du côté d'où viennent ces cris juvéniles car les enfants s'éloignent rarement de l'emplacement de leurs clans. Après une marche forcée, ralentie parfois par la végétation drue qui jonche le sol bucolique, ils ne trouvent rien à leur arrivée sur place mais ils sont néanmoins satisfaits de pouvoir se désaltérer à la source féconde qui coule abondamment sur l'une des pentes d'un petit monticule luxuriant.

Aussitôt leur soif épanchée, les fronts et les membres rafraîchis par le liquide glacé, ils reprennent leurs recherches au hasard dans l'espoir de découvrir la provenance des sons qui les ont attirés jusqu'ici. Pourtant, sans même

s’en rendre compte, ils tournent souvent en rond car la certitude qu’ils ne sont pas très loin du but et leur méconnaissance du milieu forestier, leur font négliger des précautions aussi élémentaires que celle de prendre des points de repère en cours de route. Ils ne peuvent plus revenir en arrière. Ils finissent par s’abattre au pied des arbres, complètement épuisés.

Lud suit les nombreuses traces qu’ils laissent derrière eux. Affolés, ils négligent toute prudence. Leurs cris désespérés et leurs lamentations bruyantes lui parviennent de très loin. Il décide d’attendre qu’ils soient complètement lessivés avant de leur porter secours. Sa générosité surpasse son désir de vengeance. Il ne voit plus en eux que des hommes malheureux qui ont peur de mourir.

Mais comment les aborder sans se faire attaquer ? Il est en forme et ils sont épuisés. Il connaît la forêt autant qu’ils l’ignorent. Deux avantages qu’il devra garder tout le temps. Leur

état physique est lamentable et leur moral dégradé.

Lud décide de se montrer de loin en criant à leur intention. Dès qu'ils l'aperçoivent, il leur fait un signe de la main en les invitant à le rejoindre avant de disparaître à leur vue. Et ainsi, de cri en cri, il les conduit à la lisière de la forêt avant de s'éclipser définitivement.

Je suis un guerrier, se réconforte Lud. Le lion dédaigne la charogne. Toutefois, personne ne doit savoir que j'ai secouru des guerriers ennemis car parmi tous ceux qui marchent debout seuls quelques-uns seraient capables de comprendre la raison de mon geste.

8

Méléna s'inquiète. Elle constate que, cette fois, contrairement à son habitude, Lud s'est vraiment attardé. Les deux garçons sont rentrés depuis longtemps mais lui ne s'est pas encore manifesté. Aurait-il fait une mauvaise rencontre en cours de route ? Serait-il mort ou agonisant quelque part dans la broussaille ? Serait-il blessé, incapable de se défendre à la merci des fauves qui rodent aux alentours ?

Les deux enfants l'ont bien croisé au retour mais ils ne savent rien de ses intentions. Surveiller le groupe ennemi et s'assurer de son départ définitif ou bien rallier le clan pour participer aux travaux en cours dans la nouvelle clairière ?

Méléna penche pour la première solution car, connaissant le caractère particulier de Lud, elle ne pense pas un seul instant qu'il se soit empressé de rejoindre le clan pour faire des travaux manuels. Aussi, elle ne peut pas rester ici à attendre qu'il veuille bien se montrer. Et s'il ne revient pas ? Les chances de le revoir vivant s'amenuisent avec le temps qui s'écoule inutilement au lieu d'être exploité. Il faut faire quelque chose tout de suite mais quoi ? Sa mère n'accepterait jamais qu'elle parte à sa recherche d'autant plus que trois parties du jour se sont déjà écoulées. Il n'en reste plus qu'une seule et dans la forêt la nuit tombe très vite.

Méléna appelle l'un des deux garçons qui ont participé à l'opération de diversion. Elle a pris sa décision. Elle ne préviendra pas sa mère et elle partira à la recherche de Lud. L'enfant l'accompagnera jusqu'à la source. Elle verra ensuite ce qu'il conviendra de faire.

Il lui faut une sagaie mais celles-ci sont entreposées dans des huttes pleines de monde.

Comment en avoir une sans attirer l’attention des femmes qui voient tout ?

C’est le garçon qui trouve la solution.

— Je vais entrer dans l’une des huttes et faire semblant de jouer. Sans attirer l’attention des femmes, je vais pousser doucement une des sagaies pour qu’elle passe à travers la paroi de branchage. Tu n’auras qu’à la cueillir dès qu’elle montrera le bout de son nez.

Lorsque les deux compagnons arrivent en vue de la source, ils constatent la présence d’un troupeau d’animaux à bois venus se désaltérer avant la tombée de la nuit. Méléna connait ce type de bêtes qui se nourrissent d’herbes et parfois de feuilles. Elles sont inoffensives pour l’homme sauf si elles se sentent en danger mais ce qui la préoccupe ce sont surtout les prédateurs qui suivent le troupeau et qu’elle devine à l'affût, dissimulés dans la végétation dense qui entoure la source.

— Arrêtons-nous, Ruan. Nous ne pouvons pas aller plus loin. Des bêtes féroces guettent le troupeau et pourraient nous attaquer au passage.

— La source risque d'être fréquentée jusqu'à la tombée de la nuit. Il vaudrait mieux changer d'itinéraire et passer plus loin.

— Plus loin, nous ne trouverons aucune trace des guerriers. Même ici, elles ont sûrement été piétinées lors du passage du troupeau. Il ne nous reste plus qu'à retourner au refuge.

A cet instant, Méléna entend un craquement dans son dos. Quelqu'un vient de marcher sur une branche pourrie. Elle se retourne précipitamment et distingue une silhouette qui se détache du rideau végétal et s'avance dans leur direction.

Méléna lève sa sagaie pour signifier à l'intrus qu'il lui serait salutaire de garder ses distances. Puis elle hésite car la démarche de

l'individu lui semble familière. Mais oui, c'est Lud qui lève la main droite pour les saluer.

— Tu es bien loin du refuge, Méléna.

— Je suis à ta recherche. Tu as beaucoup tardé et je me suis inquiétée.

— Si j'avais su, j'aurais évité de me montrer pour voir jusqu'où pouvait te mener ton inquiétude.

Néanmoins, toi aussi, tu m'as manqué depuis mon départ.

Lud s'approche de Méléna. Il la prend par les épaules et lui dépose un baiser sur le front. Leurs deux mains se cherchent puis s'unissent pour ne plus se séparer.

Ruan a, entre-temps, disparu pour les laisser, seuls, à leur bonheur.

9

Le coursier du temps part à la recherche de Méléna. Il galope le long de la trame des éons et brasse le reflux des marées temporelles. Il arrive enfin aux sources du grand fleuve d'où jaillissent les gerbes de l'écume insondable. Parmi les fils innombrables qui constituent le temps, le coursier repère celui de Méléna. Il le piste d'ère en ère comme un chasseur habile. Il repère les empreintes gravées par ses séjours ponctuels dans le tracé du temps.

A l'abri des regards, le coursier du temps s'arrête aux bordures d'une vaste clairière traversée par un cours d'eau limpide qui disparaît au loin dans la forêt sauvage.

Des huttes de branchage disposées en rond abritent quelques familles du clan des Aigles réputé pour sa bravoure et craint pour sa force. Ce sont les rescapés de l’attaque survenue durant l’absence des guerriers du clan partis à la chasse. Les hommes, peu nombreux, sont vêtus de peaux de panthère ou de léopard. Certains tiennent encore à la main de lourdes massues aux têtes durcies par le feu. Ils ne possèdent ni arcs ni flèches.

Ils se dirigent lentement vers un terrain nu délimité par les huttes où se tiennent trois vieillards qui semblent les attendre. Quelques femmes quittent sans bruit les abris précaires et emboîtent le pas aux guerriers qui avancent d'un air digne vers le lieu de la rencontre.

Le coursier du temps détecte subitement un bruit insolite qui provient des arbres en bordure de la clairière, derrière l'endroit où se tiennent les anciens. Des guerriers du clan des Iguanes observent attentivement, à travers le rideau végétal, la scène qui se déroule sous leurs

yeux. Ils sont nombreux et portent des armes redoutables : des sagaies pointues et des haches en pierre taillée.

Depuis plusieurs lunes, ils sont à la poursuite des rescapés de leur bataille nocturne contre leur puissant ennemi. Pendant des jours, ils ont observé et noté avec soin les moindres détails concernant le clan haï. Ils ont mené leur attaque par surprise durant la pleine lune pendant que de nombreux guerriers du clan des Aigles, partis à la chasse, se trouvaient loin du camp.

Les hommes des temps farouches répugnent à se battre la nuit. Les âmes des morts ne peuvent retrouver la route du monde de l’au-delà et ne sont pas portées sur la liste de ceux qui obtiennent la vie éternelle à la fin des temps. Bien triste perspective, en vérité !

Mais à l'aide des cailloux du panier de feuilles tressées qui indiquent le nombre de

guerriers, les agresseurs n'ont compté aucun mort parmi eux.

Soudain, une sentinelle perchée sur un arbre élevé lance un cri d'alerte imminente. Les anciens se retournent et scrutent la forêt. De nombreux guerriers ennemis surgissent brusquement en vociférant avant de se scinder en deux groupes. Ils se mettent à courir vers les anciens pour les prendre de vitesse avant qu'ils ne puissent s’échapper. Mais ceux-ci, malgré leur âge avancé, rejoignent leurs guerriers et se préparent à couvrir la fuite des femmes qui sortent des huttes et s’élancent vers la forêt.

L'une d'elles attire immédiatement l'attention du coursier du temps. Dans cette ère reculée, elle s'appelle Méléna. Elle court aussi vite qu'une antilope des sables sur la dune dorée. Dans un élan gracieux, ses membres souples semblent la soulever au-dessus du sol inégal.

Mais l'affaire se corse. Un groupe ennemi sort brusquement des bois et lui barre le passage. Son cri de frayeur retentit comme un gong aux oreilles dressées du coursier du temps. Il la voit bifurquer à gauche après un instant d'hésitation mais la pointe d'une sagaie meurtrière ne tarde pas à rattraper la forme délicate.

Méléna s'effondre. Son corps magnifique tressaille sur la glaise. Un dernier soubresaut, un faible soupir et Méléna échappe au coursier du temps. Il venait de si loin pour lui faire traverser le gouffre des éons.

Extrêmement peiné par cette mort subite, le coursier du temps réfléchit. S'il retrouve Méléna à la prochaine étape, elle aura échappé au nœud temporel qui vient de se nouer. Sinon, il lui faudra remonter le temps pour agir au moment décisif. Mais malgré toutes ses tentatives, il ne parvient pas à retrouver l'empreinte de Méléna dans le futur. Le fil qui la

liait aux étapes successives a été coupé par le tranchant d'une sagaie aussi cruelle que brutale.

Le coursier reprend alors sa position initiale dans la clairière juste avant le moment fatal. A l'instant où le guerrier manie son arme létale, le coursier du temps intervient en faisant dévier l'arme de sa trajectoire.

Méléna poursuit sa course sans être inquiétée. Elle aperçoit alors de nombreux guerriers de son clan qui reviennent de la chasse. Ces derniers, d'un coup d'œil, analysent la situation. Ils s'organisent aussitôt et se lancent à l'assaut des agresseurs.

Surpris par cette arrivée soudaine, les guerriers du clan des Iguanes se concertent puis tentent de se replier. Mais un autre groupe de chasseurs entre en scène du côté opposé. Ils sont cernés. Ils doivent ou se battre ou se rendre. Mais ils se rappellent leur agression nocturne et décident de se battre. Cette simple hésitation fait converger les fils de leur avenir

vers la porte du néant. Ils tombent les uns après les autres sous des coups forcenés. Seul le dernier échappe à une mort certaine. Les chasseurs le laissent partir, blessé et couvert de sang, pour rapporter aux anciens de son clan le sort de leurs guerriers.

De sa voix suave, Méléna lance un cri de victoire qui retentit dans les bois et parvient aux oreilles du coursier du temps. D'autres femmes l'imitent et la clairière résonne de leurs cris joyeux.

Méléna se tourne vers la lisière du bois qui lui semble tout à coup devenir enchantée. Elle y discerne une ombre fugitive qui de loin la regarde. Des effluves de sympathie et de bonté en émanent. Elle ne sait pas reconnaître un cheval car nul n'en a jamais vu en ces temps reculés.

Le coursier du temps est satisfait. Il sort de la forêt et se découvre à Méléna qui accourt vers lui dans un élan spontané. Elle touche son

poitrail et caresse son encolure. En baissant la tête, il lui parle dans son langage de couleurs musicales qu’elle écoute émerveillée.

— Méléna, je suis le coursier du temps. Je reviendrai te voir souvent, ici ou ailleurs. Je suis celui qui a parlé de toi à Lud dans son sommeil. Lud a été fait pour toi, Méléna. Vous ne devez jamais vous séparer.

Sur ce, le coursier du temps disparaît. Malgré sa surprise, Méléna continue à sourire. Son regard humide semble suivre un astre brillant qui se déplace dans l'azur velouté du ciel.

10

Le coursier du temps se matérialise à proximité de l’endroit où se tient Lud. Celui-ci ne connaît pas les chevaux qui vivent encore à l’état sauvage dans les contrées nordiques mais le port majestueux de cet animal emblématique lui cause une profonde admiration.

Ulm prend toujours ses précautions en entourant les personnes qu’il désire rencontrer d’un halo de paix et de sérénité avant de se dévoiler à eux pour leur éviter un choc profond.

— Je sais que tu ne connais pas les chevaux. Ce sont des animaux qui vivent en troupeaux dans de vastes étendues situées très loin dans la direction qui te fait face quand tu

laisses à ta droite le soleil levant. Je prends cette apparence pour vous rencontrer, Méléna et toi. Mais réellement, je ne suis pas ainsi.

— Je suis content de te rencontrer, Ulm. Ta présence est bonne. Mais comment es-tu réellement, peux-tu me le dire ?

— Je suis un être immatériel. Tu ne peux pas me voir.

— Autrement dit, tu es un esprit.

— Un esprit qui peut affecter la matière et se déplacer dans l'espace. Pourtant, ce mot ne me convient pas vraiment. Il n'est pas assez précis. Je suis un être créé pour remplir une fonction cosmique. Je suis par conséquent aussi naturel que toi. Mais passons !

Méléna a failli disparaître à jamais emportée par un destin absurde lors de la deuxième attaque du clan des Iguanes. Elle ne le sait plus à présent parce que cet événement indésirable a été supprimé du temps. Je te

demande de faire attention à elle, à l'avenir, car il y a des événements que je ne peux effacer à la légère lorsqu'ils risquent par leur amplitude de bouleverser l'avenir de groupes entiers. La dernière fois, ce fut un cas isolé et mon intervention a été immédiate. Je n'ai pas laissé au temps la faculté de lier cet événement à d'autres plus importants et de faire en sorte que la correction nécessaire ne soit plus une rature superficielle mais une entaille profonde.

— Je ne comprends pas entièrement tes propos. Que veux-tu me dire, Ulm ? Aurais-je failli à mon devoir ?

— Non. Tu ne pouvais te trouver dans deux endroits différents à la fois. Même Méléna n'a pu tirer profit de son don de prémonition en raison de la diversité des dangers.

— Mais que veux-tu dire par supprimer un événement ?

— Je peux l'empêcher de se réaliser en le précédant dans le temps mais cela n'est pas

recommandé pour tous les événements. Une racine peut devenir un arbre qui porte des fruits, abrite des insectes ou des oiseaux et fait de l'ombre aux passants. Et alors, intervenir ferait disparaître l'arbre et changer l'environnement.

— Je comprends, Ulm. Supprimer un événement c'est comme tuer un nouveau-né et détruire sa descendance du même coup.

— C'est exactement cela, Lud, mais je suis prudent et mes actions sont bien réfléchies. Maintenant veux-tu savoir ce qu'il y a au-delà de cette clairière?

— Tu veux dire que nous allons voyager ensemble ? Mais comment ?

— Rien de plus facile pour Ulm.

Lud se retrouve sur le dos du magnifique cheval.

— Tu n'as besoin de rien. Tu es collé à mon dos par un moyen que tu ne peux voir et tu ne risques pas de tomber.

Le cheval blanc, invisible à tous sauf à Lud, s'éloigne lentement du sol et s'arrête au-dessus du tapis végétal formé par la forêt qui, à cette hauteur, semble s'étendre à perte de vue.

— Magnifique !

— Allons trouver Méléna.

— Mais les hommes et les femmes du clan vont nous voir. Ils vont se poser des questions à ton sujet.

— Rassure-toi, Lud. Ils ne vont se poser aucune question parce qu'ils ne peuvent pas nous voir.

— Serions-nous invisibles ou seulement ailleurs ?

—Tu commences à comprendre. Tu es légèrement décalé dans le passé tandis que moi je demeure au présent car je suis immatériel et donc invisible de nature.

— C'est compliqué !

— Pas vraiment. Moi je n'ai pas à me cacher donc je reste au présent mais toi tu ne peux pas rester au présent si tu ne veux pas être vu. Aussi je te déplace dans le passé de quelques secondes pour qu'ils ne te voient jamais parce que si je te cachais dans l'avenir ils te verraient apparaître après quelques secondes dans leur présent.

— Arrête Ulm. Tu me donnes le vertige.

Méléna est debout devant l'entrée de la hutte. Elle observe sa mère qui, en compagnie d'autres femmes, est en train de rôtir la viande prévue pour le repas. Elle-même doit laver les fruits et découper les baies cueillies au petit matin. Des tubercules comestibles extraits du sol sont enfouis sous la cendre pour que la chaleur les rende plus tendres.

C'est le moment choisi par Ulm pour apparaître dans son champ de vision. Sans avoir eu l'impression de bouger de sa place, Méléna

se retrouve collée derrière Lud sur le dos du cheval blanc qui lui semble s’être étiré pour lui faire de la place afin qu’elle soit à l’aise.

— Où m’emmènes-tu Ulm ? J’ai un repas à préparer et ma mère va s’apercevoir de mon absence.

— Ta mère ne s’apercevra pas de ton absence puisque pour être absent il faut être ailleurs. Or, tu n’es jamais partie et actuellement tu es en train de préparer ton repas.

— Tu veux me rendre malade Ulm. Je suis ici avec toi, je suis même assise sur ton dos.

— Très bien. Regarde l’endroit que tu viens de quitter. Que vois-tu ?

— Je vois une femme debout devant la hutte. Elle me ressemble. Elle porte les mêmes habits que moi mais elle ne peut pas être moi puisque je suis ici.

— Elle ne pourrait pas être toi si vos temps à toutes les deux étaient identiques. Or et c’est

là que se trouve la réponse à ta question, vos temps sont décalés. Donc, tu peux être ici et ailleurs. Tu ne peux pas être en même temps dans le même espace mais tu peux être dans un endroit différent. As-tu compris l'astuce ?

— Il ne m'est pas nécessaire de comprendre Ulm. Je te crois sur parole.

— Dans ce cas, nous allons monter encore un peu. La forêt n'existe pas partout. Vous allez voir !

En effet, quelques instants plus tard, le spectacle change. Un cours d'eau d'une largeur impressionnante traverse la forêt de part en part et continue au-delà comme un serpent luisant pour atteindre une sorte d'étang immense.

— Non, ce n'est pas un étang. C'est un océan et l'eau qui s'y trouve est salée. Vous ne pourriez pas la boire.

— Salée ? Tu veux dire comme ces cailloux blancs que nous fournit le clan des Béliers et qui donnent à la viande cuite une saveur adorable ?

— Oui. Nous allons encore monter un peu pour survoler toute la forêt et les régions voisines. Ce sera votre première leçon. Vous avez encore beaucoup de choses à apprendre.

Méléna et Lud ouvrent les yeux et enregistrent ce qu'ils voient. Un troupeau d'aurochs paisse paisiblement dans une vaste prairie dont l'herbe verte se courbe sous la caresse d'un vent léger. Ils remarquent les prédateurs qui suivent les bovins dans l'attente d'une proie qui donnerait des signes de faiblesse ou qui s'écarterait du groupe. Les petits veaux sont les plus faciles à attraper car ils ne peuvent ni fuir assez vite ni se défendre mais à défaut un retardataire pourrait très bien faire l'affaire même si le risque est beaucoup plus grand lorsqu'il s'agit d'un taureau puissant dont le poids peut facilement atteindre une tonne.

Un peu plus loin, ils aperçoivent un troupeau d’éléphants d’une vingtaine de têtes qui se dirige vers un cours d’eau voisin pour se désaltérer et probablement pour se rafraîchir. Une flopée d’oiseaux aquatiques occupe une bonne partie de la surface liquide d’un lac de forme oblongue de grandes dimensions. De temps à autre une nuée de volatiles aux cris assourdissants s’envole dans un bruissement d’ailes frénétiques pour se poser un peu plus loin.

Mais ce qui les intéresse plus qu’autre chose, ce sont les campements de ceux qui marchent debout. Ils en localisent un grand nombre à proximité des cours d’eau. Des panaches de fumée s’allongent au-dessus des endroits habités par les hommes. Ils distinguent nettement des femmes et des enfants au milieu des huttes disposées en cercles plus ou moins réussis.

— Regarde Lud. Des loups qui semblent jouer avec les enfants.

— Oui, je les vois. D’après ce que j’ai entendu dire par de nombreux voyageurs, Ils sont utilisés dans la chasse et pour la garde par quelques clans. Ils ne sont pas très nombreux dans la région.

Ulm intervient :

— Ces animaux qui aiment la compagnie de l’homme sont en réalité des chiens. Ils viennent de loin. Leurs petits, appelés chiots, sont inoffensifs et adorés par les enfants. Arrachés aux nombreuses hordes de loups qui errent dans la zone froide, leur habitat d’origine, ils ont été élevés au milieu des êtres humains auxquels ils rendent depuis, de nombreux services. Un autre animal, plus petit, a également trouvé sa place au milieu des hommes. Il s’agit du chat que vous connaissez sûrement sous sa forme sauvage.

— Oui, je le connais. Il vient souvent la nuit grignoter des os et ronronner près du feu. Mais je préfère avoir un chiot pour l’élever au camp. Qu’en dis-tu, Ulm ?

— Rien de plus facile pour Ulm. Je pourrais même te ramener un lion. Partons à la recherche du petit chien de Méléna.

Ulm sait où il va puisqu'il connaît le futur et le passé. Il se rend directement à la région qui l'intéresse. Il ne tarde pas à survoler un village raidi dans le froid et la neige et dont les nombreuses habitations sont faites de branches solides liées les unes aux autres.

Dans les étendues glacées situées au-delà du village silencieux, Ulm localise une horde de loups gris affamés. Ulm ne s'intéresse pas à la meute en déplacement, il cherche des femelles qui viennent de mettre bas et qui doivent se trouver à l'écart dans des tanières favorables. Ses sens détectent la présence de plusieurs louves sur un sommet arrondi creusé de trous et parsemé de traces de pattes visibles dans la neige.

Le coursier du temps extrait quatre louveteaux des tanières : deux mâles et deux

femelles. Il pense à l'avenir pour perpétuer la race. Deux pour Méléna et deux pour Lud. Dans cinq ans, le camp sera bien gardé.

— Voilà Méléna. Un petit loup pour toi. Et une campagne pour lui. Ils sont encore très jeunes. Il leur faut uniquement de la viande car ils sont sevrés depuis une semaine. Heureusement d'ailleurs, vous n'auriez pas pu leur offrir du lait à moins de le soutirer aux femmes du clan qui allaitent leurs bébés. Elles n'auraient peut-être pas apprécié du tout.

— Merci Ulm. J'aurais dorénavant de quoi m'occuper.

— Tu pourrais t'occuper également de Lud. C'est le moment de vous mettre en ménage. Le temps passe vite.

Méléna baisse la tête et ses longs cheveux noirs lui cachent le visage.

11

Ils viennent de la mer Erythrée, dit Hérodote, le vieil historien de l'antiquité. Ils parlent un dialecte arabe, cette langue dont on retrouve des mots dans une pléthore de langues et chez de nombreux peuples. Mais d'où peuvent-ils surgir s'ils parlent Arabe, pour se disperser ainsi comme un essaim d'abeilles dont les ruches ne tardent pas à jalonner de nombreux itinéraires pour offrir un miel savoureux à l'humanité ?

Ils viennent de l'Arabie Heureuse après la grande catastrophe, la mystérieuse inconnue de l'histoire du Yémen qui semble se dépeupler à une certaine époque. Mais ils ne sont pas seuls : un autre peuple qui a pris la route de l'exil se

confond avec eux. Tandis que certains suivent les voies du désert, pour rejoindre ceux qui les ont précédés afin de s’installer à proximité des points d’eau et cultiver des oasis qui matérialisent leur itinéraire, d’autres se retrouvent captifs lors de ces batailles antiques où le vainqueur transfère de force la population ennemie pour l’empêcher de lui nuire.

Le premier est un peuple de marins qui naviguent le long des côtes et commercent avec les peuples qu’ils rencontrent. Parfois ils s’installent à proximité d’un cap, d’une baie ou d’une anse pour faire des haltes, prendre du repos ou s’approvisionner en eau et en nourriture.

Ils déposent des spécimens de leurs produits sur la plage avant de se retirer pour attendre les offres. Les autochtones s’approchent et proposent un équivalent qu’ils laissent près du produit avant de s’éloigner à leur tour. Les marins évaluent la valeur de l’offre. Si elle leur paraît insuffisante, ils retirent une

partie de leurs articles pour équilibrer les valeurs. Ils continuent de cette manière jusqu'à ce qu'ils tombent d'accord avec leurs clients. L'échange se fait alors en quantité selon les capacités et les besoins de chacun.

Ces havres deviennent de plus en plus fréquentés et les marins s'installent de manière permanente en déposant leurs marchandises dans des entrepôts alimentés par les arrivées fréquentes de nombreux Gaoul qui cabotent le long du littoral. Des villes nouvelles naissent et s'étendent autour du site originel.

Les phéniciens, ou ceux qui vivent dans la félicité, puisqu'il s'agit d'eux, ne tardent pas à fonder des villes sur tout le pourtour méditerranéen. Ils sont accueillis sans animosité par les peuples autochtones car ce sont des marchands pacifiques et utiles. Ils continuent le travail de leurs ancêtres qui se chargeaient d'acheminer les épices onéreuses et convoitées des contrées lointaines de l'Orient pour les fournir aux peuples voisins.

Le nombre des cités phéniciennes ne cesse de croître : Sidon, Tyr, Tripoli, Carthage, Cirta, Hippo, Ikshim, Kartili, Tingis, Ibossim, Abyla, Malaca et bien d’autres encore sur les deux rives de la Méditerranée et au-delà des colonnes d’Hercule, sur les rivages lointains de la grande mer obscure.

Iol désigne une petite bourgade antique fondée elle aussi par des marins phéniciens venus de la glorieuse Tyr sous l'égide de Didon, la noble princesse des cèdres.

Quelques années après la fondation de cette cité, un bébé de sexe féminin nait à un kilomètre de là, dans une belle maison entourée de verdure, construite au sommet d’une éminence facile à défendre.

La naissance de cette fille allait faire le bonheur de ses parents. Le premier enfant, en effet, conserve, tout au long de sa vie, un statut particulier dans le cœur de ses géniteurs.

Les jours passent et la petite fille grandit, entourée de soins et de tendresse. Elle sort très peu sauf parfois pour se rendre au bord de la mer quand il fait très chaud en été ou pour prier au temple quand elle est triste et qu'elle a besoin du réconfort de la divinité.

Mais, dès son plus jeune âge, elle se rend compte de son don de prémonition qui s'affirme avec le temps. Son intelligence est brillante. Son précepteur, un vieil homme qui connaît toute la science de son temps, s'en était aperçu dès les premières leçons. Elle ne cessait de l'étonner par la rapidité et la pertinence de ses réponses. Sa mémoire était presque infaillible. Elle retenait les plus petits détails de toutes les leçons qu'il lui donnait. Curieuse de tout savoir, elle lui posait souvent des questions qui sortaient de l'ordinaire et auxquelles il avait rarement une réponse toute prête.

Méléna aime les choses bien faites, arrangées et disposées. Elle remet toujours ses affaires à leur place pour les retrouver aussitôt

qu'elle en a besoin. Sa garde-robe est tenue avec soin. Ses articles sont choisis par elle-même parmi les plus raffinés et les plus élégants : robes, jupes longues, pagnes, capes drapées, tuniques, châles, sandales de lin ou de cuir tressé.

Les années passent. La petite fille devient une belle jeune femme, grande de taille, d'une saisissante beauté. Ses cheveux noirs, longs et soyeux, lui couvrent entièrement le dos quand elle libère le bandeau de son chignon. Elle possède un beau jardin planté de parterres de fleurs exotiques, de plantes vivaces, de rosiers grimpants et d'arbustes au feuillage persistant. Elle s'y rend chaque matin et chaque soir pour admirer les couleurs vives des pétales épanouies et sentir les parfums suaves et subtils de la floraison.

12

Le coursier du temps poursuit son voyage temporel. L'empreinte suivante désigne une petite bourgade antique fondée par des marins phéniciens. Situé au bord de la mer, le comptoir phénicien occupe un terrain délimité par un tracé de pierres continu. Des constructions modestes en bois et en briques d'argile brisent l'uniformité du paysage environnant. Des montagnes boisées surplombent une bande de terre étroite à la végétation luxuriante. De nombreux hameaux s'accrochent péniblement aux flancs perturbés d'un relief accidenté.

Le coursier du temps se dirige vers une petite colline située au sud de la bourgade. Des troupeaux de moutons et de chèvres paissent

paisiblement sur ses pentes douces qui se confondent peu à peu avec la bande côtière. Un bel édifice en pierre en occupe le sommet arrondi.

A l'intérieur de l'une des pièces de la construction, une jeune femme repose sur un lit douillet protégé par un baldaquin aux rideaux roses et blancs qui la dissimulent entièrement. Quelques minutes plus tard, une vieille femme pénètre dans la pièce sans faire le moindre bruit et se dirige vers le lit.

Elle dit d'une voix douce :

— Il est temps de vous lever, princesse. Le soleil est déjà haut dans le ciel et la nature est belle.

La vieille femme n'obtient aucune réponse.

Elle insiste.

— Princesse Méléna, voulez-vous quitter ce lit ? Il fait beau dehors.

— Allons, allons Bella. Laisse-moi le temps de me réveiller.

— D'accord princesse mais ne tardez pas trop car votre petit-déjeuner risque de refroidir. Des fruits, du miel, du lait chaud et une galette d’orge appétissante vous attendent.

Méléna se lève et s'habille. Elle met sa robe de soie brodée et ses sandales mauves troquées par des marins intrépides dans une ville lointaine des côtes orientales de la mer bleue.

Elle prend son repas matinal, les pensées occupées par un rêve éblouissant. Un cheval blanc, d’une splendeur inégalée, l’emportait sur son dos, au sein d’un tourbillon de lumière éclatante.

Un pressentiment ? Une intuition ?

Elle se rend dans son magnifique jardin pour y respirer les senteurs des plantes et des fleurs. Elle marche d'une allure légère le long d’une allée qui borde des parterres bigarrés. Elle

s'arrête brusquement. Une ombre changeante se profile sur les murs sans qu'elle puisse en distinguer les contours. Une musique douce et tendre l'entoure de toutes parts.

Aussi étrange que cela puisse paraître, Méléna n'éprouve pas la moindre appréhension. Se souvient-elle d'un passé révolu enfoui dans l'inconscient ? A-t-elle senti, à ses côtés, la présence du coursier du temps ?

Celui-ci se dévoile. Ses contours s'épaississent et deviennent d'une extraordinaire netteté. Les yeux de Méléna s'agrandissent de surprise. Ce cheval blanc qui me regarde, je le connais. Je l'ai rencontré quelque part, il y a très longtemps mais je n'arrive pas à me souvenir de l'endroit. Sa présence est si douce. On dirait la réalisation de mon rêve.

— Méléna, je suis le coursier du temps. Je viendrai te voir souvent, ici et ailleurs. Mais aujourd'hui, toi et moi, nous allons voyager dans le futur. Personne n'en saura rien. Je te

ramènerai ici, à cet instant précis. Ta manifestation en ce temps-là a disparu. Je ne sais pas encore ce qui s'est passé.

— Je te fais confiance, coursier du temps. Je viens avec toi.

Le coursier du temps emporte Méléna. Elle s’accroche fermement à sa crinière souple. Le cheval s’élève au-dessus du sol entouré d’une bulle transparente qui la protège des fluctuations de l’espace et des obstacles qui peuvent surgir à l’improviste.

Le temps défile à une vitesse effarante. Le décor ne change pas, elle se trouve toujours au même endroit. Mais avec un pincement au cœur, elle voit son jardin s’estomper. De nouvelles constructions surgissent sur la colline avant de s’effacer à leur tour pour être remplacées par d’autres.

Méléna sait qu’elle se dirige vers le futur. Le coursier l’a prévenue. Mais elle éprouve de

l'appréhension tout au fond de son cœur ! Comment sera l'avenir ?

A un certain moment, le voyage semble prendre fin. Elle ne remarque plus aucun changement dans le paysage. Une grande ville s'étend au loin dans trois directions.

— Nous sommes arrivés, princesse. Ta présence en cet endroit va perturber le temps. Elle va attirer l'autre Méléna comme un aimant puissant mais il faut éviter toute rencontre physique sinon le temps ne pourra plus vous distinguer l'une de l'autre. Ton empreinte sera effacée et l'une d'entre vous deux mourra. Ce n'est pas ce que je veux. Tu resteras ici protégée par la boule mais l'effet de ta présence sera encore utile.

La femme disparue ne tarde pas à se manifester. Le temps perturbé recherche son équilibre en remettant chaque fil et chaque

empreinte dans son contexte. C'est ce qu'il fait et tout rentre dans l'ordre.

Un beau jour de printemps, Méléna retourne à sa maison. Son sourire éclaire les visages attristés de ses amis qui l'entourent pour lui exprimer leur joie de la revoir saine et sauve. Lud va aussitôt la voir, dès que le coursier du temps lui apprend son retour.

Elle ne se souvient de rien. Elle sourit quand quelqu'un lui demande des détails sur sa disparition.

L'intervention d'Ulm a coupé cette séquence de sa vie de telle sorte que, aussi bien dans la trame du temps que dans l'esprit de Méléna, cette histoire n'a jamais eu lieu.

13

Après le retour de Méléna à son domicile, le coursier du temps quitte sa position initiale emportant avec lui la princesse qui, par sa seule présence en cet endroit précis, a rendu possible cet heureux dénouement. Mais au lieu de la ramener directement chez elle, il préfère lui faire rencontrer son sosie du futur sans qu'il y ait de contact physique entre les deux réflexions déphasées du même miroir en raison du danger certain que cela représenterait pour elles.

Le coursier du temps utilise son corps intangible pour atteindre la maison de Méléna qu'il enveloppe dans un épais brouillard lumineux.

Méléna, assise dans un divan faisant face aux portes fenêtres du salon, remarque un phénomène insolite. Une lumière diffuse chasse les ténèbres et s'avance comme un nuage blanc vers l'endroit où elle se tient.

Elle n'éprouve aucune frayeur et dans son esprit une musique très douce s'affirme à mesure que la nébuleuse se rapproche. Puis le nuage s'épaissit et les contours d'un cheval blanc, d'une beauté féerique, apparaissent et deviennent d'une extraordinaire netteté.

Méléna se lève, émue par cette inconcevable vision. Il lui semble alors entendre des paroles de sons et de couleurs enchevêtrés d'une indicible beauté.

— Méléna, je suis le coursier du temps. Je viendrai te voir souvent, ici et ailleurs.

Méléna se rapproche du cheval blanc qui la regarde avec tendresse. Ce coursier ne lui est pas inconnu mais elle ne peut se souvenir de son

passé fabuleux car sa mémoire est effacée à chaque nouvelle renaissance.

Arrivée à sa hauteur, elle tend sa main vers son encolure et sent la douceur auguste qui émane de sa robe immaculée, vierge de panachures.

La voix musicale reprend :

— A une distance qui écarte tout risque d'interférence temporelle, se trouve une femme qui désire te voir et te parler par le biais de mes nombreuses facettes. N'aie crainte Méléna. Toi qui connais ces choses-là, c'est un peu comme une vidéo conférence du futur.

Aussitôt, un rayon de lumière éclatante traverse l'une des vitres du salon et se fige près du sol à quelques mètres de Méléna. Il tourbillonne à une vitesse prodigieuse avant de se transformer en une projection en 3D, représentant une femme d'une saisissante réalité et d'une admirable beauté.

L'apparition sourit à son sosie. Elle ne peut pas se rapprocher car les limites devant être respectées sont fixées par le coursier du temps et ne peuvent être franchies. Elle se contente de saluer son hôtesse en levant sa main, la paume en avant.

— Salam, je suis la princesse Méléna. Je viens de ton passé. Je suis venue avec le coursier du temps pour l'aider à te ramener au présent. Je viens de l'antique Iol et je suis contente que tu sois retournée chez toi. Nous ne pouvons pas nous rencontrer physiquement, le temps nous l'interdit mais Ulm a trouvé le moyen de nous réunir, malgré tout. Le temps ne compte pas pour lui et en sa présence, il ne compte pas, non plus, pour nous.

— Bienvenue, princesse. Je suis contente et charmée de te connaître. Nous sommes semblables toutes les deux comme des jumelles de différentes époques. Mais si je ne peux t'offrir de rafraichissement, je peux tout de même te montrer de loin des objets de ce

présent que tu ne connais pas encore et te parler aussi des réalisations du futur que tu ne peux imaginer.

Le coursier du temps laisse les deux femmes discuter. Pendant des heures, elles se livrent leurs secrets en même temps que leurs recettes. Mais arrive le temps de la séparation. Après un bref signe de la main et un sourire empreint de tristesse, la projection disparaît.

Méléna est envahie par un sentiment violent de frustration et elle se tourne vers le coursier du temps qui s'apprête à partir, lui aussi. Il se doute de ce qu'elle ressent car sa peine se voit dans ses yeux comme des gouttes de chagrin.

— Ne sois pas triste, Méléna, je reviendrai bientôt. Tu dois te reposer à présent car tu as vécu des moments difficiles. Le sommeil efface les peines et atténue les tensions.

14

Ulm disparaît aussitôt du présent et emporte la princesse d'Iol vers le passé. Le décor change. La grande ville rétrécit rapidement par ses trois bouts. A un certain moment, elle disparaît complètement. Un paysage pittoresque d'une beauté sauvage remplace les prémices de la civilisation. Une forêt dense s'étale à perte de vue. Parfois, des clairières plus ou moins vastes, brisent l'uniformité bucolique. Méléna aperçoit furtivement des animaux sauvages dont de redoutables félins qui n'existaient pas de son temps.

Le voyage temporel semble prendre fin. Le coursier du temps se dirige vers l'ouest, au-dessus de la côte longée de falaises abruptes,

de pentes escarpées et de vallées étroites et encaissées couvertes d'une végétation luxuriante.

Méléna contemple cette vue splendide. Elle admire des arbres millénaires dont les troncs solides et noueux se serrent pour former un mur impénétrable. Des plantes drues et des herbes folles tapissent un sol spongieux saturé d'humidité.

Le coursier du temps survole une clairière qui abrite un campement d'une centaine de huttes éparses. Quelques femmes âgées, au teint basané, discutent autour d'un feu de bois. Des quartiers de viande rougissent sous les flammes brûlantes mêlées parfois à une fumée âcre qui se dégage de la fournaise.

Le coursier est invisible au-dessus de la clairière pour éviter de troubler l'écoulement du temps. Il sait où se trouve la personne qu'il cherche car il suit sa trace depuis un certain temps. Elle est seule au bord d'un étang limpide

et poissonneux. Elle tient à la main une foène qu'elle manie adroitement pour harponner les gros poissons qui se hasardent à sa portée près de la surface de l'eau.

Grande et svelte, sa longue chevelure noire lui arrive jusqu'aux hanches et lui couvre toute la partie médiane du dos. Elle porte une peau de gazelle couleur de sable bordée par une bande étroite d'un noir de jais qui fait ressortir ses formes harmonieuses et rehausse la blancheur de sa peau fine et douce.

Méléna est soudain entourée par un halo surgi du néant. Elle se retourne comme mue par un pressentiment. Une voix familière lui parvient du rideau de brume qui la cerne.

— Méléna, je suis le coursier du temps. Une femme du futur m'accompagne. Je voudrais que tu lui parles mais ne sois pas choquée car ce n'est qu'un reflet comme celui que tu distingues parfois à la surface de l'étang. Es-tu prête, Méléna ?

— Oui, coursier. Je crois que je le suis.

La princesse apparaît à quelques mètres de son sosie. Elle salue de sa voix suave son image des âges farouches.

— Comment vas-tu, Méléna ? Tu vois, je te ressemble car je suis un peu une sœur qui vient de très loin.

— Tu ressembles à ce reflet que j'aperçois parfois dans l'eau.

— Oui, c'est ton visage que tu vois dans l'eau. C'est le même que le mien.

— Tu portes des vêtements étranges mais très beaux. Tes cheveux sont arrangés d'une manière inconnue et ces choses que tu as aux pieds me fascinent. D'où viens-tu pour être aussi différente ?

— C'est difficile à expliquer. Je viens de loin, des jours et des jours après celui de demain.

— Mais demain n'est pas encore arrivé. Comment peux-tu traverser les jours ?

— C'est le coursier du temps qui le fait. Tout comme toi, je ne sais pas comment. Il peut même retourner à hier.

— Même quand j'étais petite ?

— Avant même que tu ne sois née.

— Mais qui est le coursier du temps ?

— Je ne sais pas. Il existe dans tous les jours et il nous protège, toi et moi.

— Mais pourquoi ?

— Lui seul le sait.

Les deux femmes continuent leur discussion sous la garde vigilante d'Ulm.

15

Le coursier du temps gagne l'espace extérieur, emportant les deux femmes en train de discuter. A cent mille mètres d'altitude, il stoppe son ascension. Les deux femmes étouffent un cri de frayeur. Elles se trouvent toujours à l'intérieur du halo mais elles ne sentent plus sous leurs pieds le sol rassurant. Soudain le halo se dissipe complètement, remplacé par une bulle transparente. Et elles voient ce que nul œil humain n'a encore contemplé. Une énorme boule bleue nuancée de raies blanches et sombres posée sur un tapis noir parsemé de points lumineux.

Une vision fantastique ! Sont-elles en train de rêver ?

La voix du coursier du temps se fait entendre :

— Quand on monte très haut dans le ciel, comme sur la plus haute montagne du monde, voilà ce que l'on voit. Cette boule magnifique, c'est la Terre sur laquelle vous vivez mais vue de très haut. Ce tapis noir, c'est le ciel tel qu'il vous apparait la nuit et ces petites lumières qui brillent sont des étoiles. Ainsi est fait ce monde que nous appelons univers. Il est si grand que l'on ne peut ni approcher ni cerner ses contours.

— Nous vivons donc ici, coursier ? Mais pourquoi la terre est ronde au lieu d'être plate ? Et où sont nos habitations ? Où est l'étang qui pullule de poissons?

— Vous ne pouvez pas les voir d'ici car nous sommes très loin au-dessus de ces endroits. Mais je peux vous les montrer en les faisant venir vers vous. Regardez !

La sphère splendide semble se rapprocher. La boule se met à vibrer et traverse des nuages

blancs qui dissimulent momentanément le paysage. Puis, les deux femmes distinguent de hautes montagnes aux sommets couverts de neige, une mer bleue immense, une côte verte et grise et enfin une forêt très dense. Dans une clairière, elles aperçoivent des huttes et un peu plus loin l'étang limpide où elles avaient fait connaissance.

Mais pourquoi elles ? La princesse d'Iol n'arrive pas à se convaincre de la réalité des événements qu'elle vient de vivre. Et pourtant tout lui a paru réel. Et si c'était de la magie ? Mais de quelle sorte? La magie suppose des rites, des préparatifs, des formules. Elle n'a rien vu de tel. De plus, elle n'a jamais entendu parler d'une magie qui transporte dans le temps et qui fait danser au milieu des étoiles. Non, il doit s’agir d’autre chose, de plus terrible encore que la plus terrible des magies. Le coursier du temps est plus fort que les dieux qu'elle adore, plus puissant que tout ce qu'elle a vu ou entendu dans la bouche des anciens.

Mais pourquoi elle ? Et ces deux autres femmes qui lui ressemblent comme des jumelles? Pourquoi le coursier du temps s'intéresse-t-il à elles ? Quel est son but ? Qui est-il réellement ?

Une voix se fait entendre :

— Je suis le coursier du temps mais mon nom est Ulm. Je suis apparu en même temps que les premiers frémissements de l'univers à sa naissance. Il était beaucoup plus petit et ne contenait que du gaz, une sorte de fumée sans feu. De cette fumée, sont nées les étoiles. Le soleil lui-même est une étoile. Elle te parait plus grosse et plus brillante que les autres parce qu'elle est plus proche.

J'ai assisté à la naissance de la première étoile quand le monde était encore obscur. Subitement une lumière a jailli dans le noir suivie par d'autres, de plus en plus nombreuses qui ont illuminé la voute céleste dans un feu d'artifice cosmique. Il y a de cela très très

longtemps, bien avant l'apparition du soleil, de la terre et des planètes qui sont venues beaucoup plus tard après la mort des premières étoiles. Car c'est au sein des étoiles que les éléments comme la pierre, la glaise, l’eau et le cuivre se sont formés pour produire ensuite d'autres corps célestes comme celui sur lequel les hommes peuvent vivre aujourd'hui. Tout ce que tu vois autour de toi est né dans les étoiles avant de se transformer et de devenir ce qu'il est. Même toi, Méléna, tout ce qui te compose est de la poussière d'étoiles. Je suis probablement la seule exception.

Je ne suis pas un magicien, Méléna. J'ai des pouvoirs innés qui se manifestent quand j'en ai besoin. Je peux même altérer des planètes et des soleils ou même des ensembles de soleils appelés galaxies si le besoin s'en fait sentir.

Je ne sais pas s'il existe des êtres qui me ressemblent et qui ont d'autres missions que la mienne. Je n'en ai jamais rencontré.

Une seule fois, j'ai essayé de quitter l'univers pour aller voir ailleurs. Je n'ai pas pu. Quelque chose m'en a empêché. Je ne sais pas ce que c'était exactement car mes capteurs, capables de cerner la trajectoire de l'électron et d'évaluer la vibration la plus infime de l'espace et du temps, n'ont rien détecté. Pas la moindre information ne m'est parvenue. Je n'ai senti ni une force en train de s'appliquer, ni une puissance en train de s'exercer, ni un pouvoir en train d'agir à mon encontre.

Je me suis heurté à une volonté. Douce et ferme à la fois. Je n'ai senti aucune animosité. De la bienveillance, de la compréhension certes mais une volonté inébranlable qui m'interdisait d'une manière absolue de dépasser les frontières de l'espace et les limites du temps de mon activité. Je me suis abstenu depuis lors.

Le temps est passé. La vie est apparue dans des oasis cosmiques comme ici sur la Terre. J'ai interféré avec la plupart d'entre elles mais pas dans un but précis. J'ai du temps devant moi et

même derrière moi. Tant que durera l’espace et le temps, je resterai actif. Mais il y a des choses que j'ignore car la science est infinie et moi, malgré ma force comparée à la vôtre, j’ai aussi des limites.

Si je viens parfois vous tenir compagnie et vous amuser un peu c'est parce que je me sens seul. Les circonstances vous ont choisi pour prendre conscience de mon existence. Mais votre vie est éphémère. La nature a conservé vos gènes c'est-à-dire vos caractéristiques sous forme d'écriture qu’elle seule peut lire et reproduire pour vous semer comme des graines le long des sillons du temps. Je me suis attaché à vous, petites créatures mortelles incapables de quitter le sol. Je crois que nous ferons une longue marche ensemble jusqu'à la fin des temps.

Le coursier du temps ramène la princesse d'Iol à son palais à l'instant où elle l'avait quitté. Avant de partir, il lui confie d'une voix douce :

— J'ai tout de même un petit problème avec Lud et l'une des Méléna du futur. Leurs vies ont été décalées par les remous du temps. Il me sera difficile de les corriger sans recourir à des subterfuges qui risquent d'affecter leur entourage car les fils du temps sont liés entre eux. Il est impossible d'altérer un fil sans affecter tous ceux qui lui sont attachés et sans détruire les événements qu'ils sous-tendent

16

Lud part avec le coursier du temps vers l'inconnu et le mystère qui entoure des mondes fabuleux. Il survole les déserts de la planète Mars et ses montagnes volcaniques. Le sol rougeâtre, creusé de profondes ravines, est jonché de pierres noirâtres et dures. Des failles, larges et profondes, défigurent la croûte aride de leurs longues balafres. De nombreux cratères dus aux impacts des météorites parsèment les vastes étendues inégales de ce monde désolé.

Le coursier du temps change d'apparence. Il se transforme en une boule diaphane dont les contours ne cessent de s'étendre jusqu'à devenir insaisissables. Il se meut dans l'espace en

prenant appui sur les ondes tachyoniques qui peuvent remonter le temps.

Le vide n'est pas vide. Il contient une énergie latente, formidable, appelée énergie du vide ou parfois pré-matière. Un réservoir potentiel qui peut provoquer l'apparition spontanée de particules massives par l'augmentation du niveau d'énergie en un point de l'espace. Utiliser cette énergie est tout à fait possible lorsque l'on dispose des moyens adéquats.

Ulm, grâce à ses dons innés, puise son énergie dans ce réservoir inépuisable. Il a consacré une infime partie de son corps au bien-être de son invité qui dispose ainsi de toutes les commodités dans une apparence de cabine ronde et spacieuse.

Il survole la ceinture des astéroïdes qui orbitent entre Mars et Jupiter. Des rochers de la nébuleuse primitive, lancés à toute vitesse dans le vide de l'espace, ont échappé jusqu'à présent

à l'attraction des planètes du voisinage et de l'étoile centrale appelée Soleil.

C'est durant son survol de Cérès, la planète naine, qu’il détecte une anomalie dans la trame des éons, dans la direction de la constellation du Scorpion, au sein d'une galaxie lointaine distante de 12 milliards d'années-lumière. Il focalise l'attention de ses milliers de sens dans cette direction. Pendant dix minutes, il demeure en alerte, ses sens d'une extrême sensibilité, fonctionnent à plein régime et scrutent l'espace et le temps. Ils recueillent des données d'une précision inouïe.

Une guerre sans merci a opposé deux planètes d'un système solaire situé dans l'un des bras de la galaxie concernée, à 15 années lumières du centre galactique. Des armes redoutables ont été utilisées par l'un des belligérants : des machines du temps basées sur les propriétés du tachyon. Grâce à ce moyen, dix escadres ont fait brusquement irruption dans le passé de leur ennemi, sans défense à cette

époque car se trouvant encore au stade de la croissance, pour mener des attaques destructives. Cette altération criminelle du passé a occasionné des dégâts imprévisibles sur les deux antagonistes dont les fils temporels étaient liés.

L'apparition de ces aéronefs dans le passé a créé un paradoxe d'une telle ampleur que la linéarité du temps s'est brisée. Une distorsion temporelle impliquant les deux planètes a, d'une manière aléatoire, projeté des parties entières de ces corps célestes dans le passé ou dans le futur, les isolant les unes des autres dans des boucles temporelles étanches. La guerre était terminée. Des patrouilles entières se sont subitement évanouies du ciel, emportées elles aussi par les remous du temps. Malgré toutes les tentatives, aucune n'a pu regagner sa base ou rejoindre son époque.

Ulm doit intervenir et veiller à ce que cela ne se reproduise plus. Pour ce faire, il lui faut procéder étape par étape pour délier les boucles

et recoudre les fils du temps. Pour lui, la solution est simple: remonter le temps, agir avant la création des machines diaboliques, en interdire toute possibilité de réalisation dans le futur.

Le corps d’Ulm est immatériel. Il n’y a pas de limite à sa vitesse de déplacement mais il a besoin d’énergie pour assurer sa propulsion. Cependant, le réservoir énergétique se trouve à sa portée et les ondes tachyoniques l’emportent vers sa destination à une vitesse supraluminique.

Stupéfait, Lud regarde le ciel devenir un entonnoir qui tourne à une vitesse prodigieuse. Les étoiles semblent se regrouper à la bouche de l'entonnoir pour former une tache nuancée d'une multitude de couleurs qui coule comme une peinture liquide le long des parois en direction du goulot.

Incrédule, Il s'adresse au coursier du temps:

— Qu'arrive-t-il au ciel ?

— Nous nous déplaçons à une vitesse colossale qui va nous mener aux confins de l'univers. Tu as l'occasion de voir des choses uniques. Prends un siège confortable, je vais élargir ton champ de vision.

Il est difficile de parler de temps de déplacement quand il s'agit d'Ulm puisqu'il peut revenir au passé ou rejoindre l'avenir. Pour Lud, quelques heures s'écoulent dans un ciel rétréci à l'extrême où les galaxies se fondent dans un mélange de couleurs et de lumières avant de disparaître comme des raies spectrales luisantes.

Puis le ciel reprend lentement sa forme initiale mais le décor stellaire a radicalement changé. Des astres inconnus occupent un espace d'une noirceur intense. Des soleils bleus projettent une lumière puissante sur les planètes qui les entourent. La plupart sont des géantes énormes formées d’hydrogène et d’hélium. Certaines ne vont pas tarder à démarrer la fusion nucléaire dans leurs cœurs massifs pour

se transformer brusquement en étoiles brûlantes.

— Nous sommes au début de la vie de l'univers. Un peu plus d'un milliard d'années nous séparent de sa naissance. Les gaz primordiaux comme l’hydrogène et l’hélium n'ont pas encore eu le temps de passer entièrement dans les forges des étoiles pour se transformer en d'autres éléments comme l’oxygène, le calcium ou le fer.

Les étoiles bleues sont les plus massives. Leur durée de vie est très brève par rapport à celle des étoiles ordinaires. A partir de 10 millions d'années, elles commencent à exploser pour se transformer en supernovæ. Mais elles ont eu le temps de synthétiser de nouveaux éléments par la fusion des anciens. Leur matière est éjectée à travers l'espace à de grandes vitesses. Aussi, même à cette étape relativement proche de la grande naissance, on peut s'attendre à trouver de nombreuses planètes

telluriques dont certaines peuvent héberger la vie.

C'est d'ailleurs ce qui nous attire ici. Des civilisations apparues depuis 6 millions d'années sont parvenues à remonter le temps pour y provoquer des perturbations qui se sont retournées contre elles. Elles ne maîtrisent pas encore toutes les techniques requises par une telle prouesse.

Maintenant nous allons survoler les deux planètes en question. Elles ont été un peu maltraitées par un phénomène de distorsion qui a projeté chacune de leurs parties en un temps différent. Il n'y a plus aucun contact possible entre elles. Toutes les activités se sont arrêtées. Il faudra que j'agisse très vite pour éviter la famine et la guerre et remettre les deux espèces au pas. Les habitants de ces planètes ne ressemblent guère aux humains. Tu risques d'être choqué mais tu peux éviter de regarder.

Ceux de la première planète, la plus proche de cette énorme étoile bleue que tu vois au centre de ton hublot agrandi, ressemblent légèrement à des araignées mais leurs têtes sont rondes et volumineuses. Leurs deux membres postérieurs sont assez solides pour leur permettre de se mettre debout et de se déplacer comme des bipèdes. Leurs corps sont couverts de petits poils noirs très fournis et leurs yeux sont larges et expressifs. Les femelles ont les leurs très clairs tandis que ceux des mâles sont plutôt foncés.

La deuxième planète, celle qui nous intéresse le plus puisque tout le mal vient d'elle, est la cinquième en partant de l'étoile bleue. La chaleur dégagée par cet astre est suffisante pour atteindre la dixième planète qui se trouve en marge du système à proximité d'une ceinture de Kuiper très dense. Cette planète est habitée par une sorte de reptiles dont la peau lisse et froide est parcourue par des traits bleus et jaunes assez agréables à regarder. Mais leurs yeux sont

gris et donnent une impression de cruauté difficile à soutenir. Leurs quatre pattes sont chétives mais leur confèrent néanmoins une grande vélocité. La femelle est légèrement plus petite que le mâle avec un corps légèrement plus épais. Les deux espèces sont ovipares car les mammifères n'existent pas encore.

Ulm parcourt le passé. Il voit défiler des scènes qu'il scrute intensément pour choisir le moment d'intervenir. Ici, les savants reptiliens viennent de terminer la mise au point de leur arme fatale. Là, ils commencent à peine les recherches sous l'autorité des instances militaires. Il faut descendre plus bas, avant la découverte des tachyons. Il s'agit maintenant de couper toute cette séquence, d'en effacer les événements ayant abouti à la situation actuelle et de les remplacer par d'autres afin de donner aux recherches ultérieures des orientations radicalement opposées à celles qui ont conduit à la distorsion.

Ulm s'attèle à la tâche. Les machines temporelles disparaissent du futur. Le transfert de masse qui a provoqué la distorsion ne peut plus être effectué. Les boucles se délient et le temps reprend sa linéarité.

La guerre est évitée car la recherche scientifique suit désormais d’autres orientations. Des sociétés agricoles prospères remplacent les secteurs industriels dont il ne subsiste plus que le volet agraire. Tout rentre dans l'ordre. Ulm a réussi à réparer le temps et à éviter des guerres futures.

17

— Ce que tu vois par ton hublot n’est pas exactement ce que peuvent voir les hommes de la Terre. En effet, cette galaxie leur apparaît telle qu’elle était il y a douze milliards d’années alors que toi, tu la vois presque au présent. Elle ne ressemble plus du tout à ce qu’elle était. La vitesse limite des corps dotés de masse permet de regarder dans le passé. La lumière qui part d’ici, à l’instant, mettra douze milliards d’années pour atteindre la Terre. Je te signale, mais sans entrer dans les détails d’une telle perspective, qu’il existe un moyen similaire qui permet de regarder dans le futur. Aux hommes de le découvrir.

— Mais qu’est-ce-que le temps Ulm ?

— Il constitue avec l’espace, l’un des contenants de l’univers mais même l’espace ne peut contenir quelque chose autrement que dans le temps. Vous pensez parfois que le temps n’existe pas. Ce serait une illusion, un phénomène émergent, la manifestation de l’entropie ou d’une autre grandeur physique que vous n’arrivez pas à identifier. Vous dites également que l’espace et le temps n’existent que grâce à l’existence de la matière et de l’énergie qui semblent de ce point de vue générer leurs propres contenants comme si un fœtus pouvait être à l’origine de sa matrice et créer ainsi sa propre mère. Ceci pour la simple raison que vous n’êtes capables d’apprécier ces contenants qu’à travers les interactions et les mouvements des corps cosmiques qu’ils contiennent.

Le temps absolu est celui de l’univers dans son ensemble en tant que structure unique. Le temps n’est pas la gravité. Ce sont les moyens de mesure du temps qui sont influencés par la

gravité donnant l'impression d'un ralentissement. Car dans le cas de l'existence d'une multitude de temps locaux au détriment d'un temps absolu, il serait impossible de donner une chronologie globale à l'histoire de l'univers et toute cette affaire de succession des événements depuis 13,7 milliards d'années n'aurait aucun sens. Ce qui contredit le principe d'irréversibilité. Le temps local n'est qu'une perturbation dans le temps absolu comme les vagues superficielles d'un océan. La vague n'est pas l'océan.

Peut-on concevoir un changement sans faire intervenir le temps ? Le changement peut-il exister hors du temps et peut-il le remplacer ? L'idée de changement comporte en elle-même la notion de temps car il ne peut se produire qu'au cours du temps. Aussi, le temps n'est pas le changement et ne dépend pas de lui alors que le changement dépend du temps qui lui est nécessaire pour se concrétiser. Le temps est le

cadre du changement, sa matrice, son contenant ou son vecteur.

Le temps est-il la mesure du changement ? Mais de quel changement particulier s'agit-il puisqu'une infinité de changements se produit au cours d'une unité de temps ? Lequel dans ce cas représenterait le temps ?

Mais sans changement y aurait-il du temps? L'homme ne peut apprécier le temps qu'en fonction du changement qui affecte la nature et les objets qui l'entourent ou qui l'affecte lui-même. Mais cette incapacité signifie-t-elle que le temps n'existe pas d'une manière autonome ?

La montre est-elle le temps lui-même ou sert-elle uniquement à le mesurer? Dans le vide absolu le temps s'écoule-t-il en l'absence de tout changement ? Si on y introduisait une montre ? Le changement correspondrait au déplacement des aiguilles. Mais ce mouvement est-il le temps? Si on enlevait la montre, le temps

cesserait-il d’exister ? Une montre peut-elle représenter le temps ?

Le temps est-il linéaire ou quantique ou à vitesse d’écoulement variable ? Quand une personne parle avec une autre qui se trouve sur la lune, toutes les deux existent au même moment dans le temps absolu mais c’est la vitesse finie de la transmission qui crée une différence temporelle et donne l’impression de l’existence d’un temps local et partant de temps déplacés. Si la vitesse de transmission était infinie, le temps serait le même pour les deux personnes. Il serait absolu. C’est la vitesse limitée de la transmission qui crée l’illusion de temps locaux. Ainsi, le temps semble dépendre de l’outil qui le mesure mais la vitesse de la lumière est incapable de représenter le temps absolu.

Quand on dit qu’on n’a pas besoin du paramètre « t » pour faire des calculs et que par conséquent le temps n’existe pas à l’échelle considérée, c’est la possibilité du calcul qui

décide de l'existence ou non du temps. Ce qui fait penser à l'aveugle qui croit que la lumière n'existe pas puisqu'il peut se déplacer.

A moins de supposer qu'un paramètre extérieur veille à la création de l'espace en fonction des besoins d'un monde virtuel, le temps et l'espace sont absolus. Ils existent en dehors de leur contenu qui ne peut exister sans eux. Les temps locaux ne sont que des perturbations du temps absolu comme la matière est une perturbation de l'espace. Le présent correspond au point de plus grand potentiel dans le continuum du temps. Il en émerge constamment.

Je peux, de la même manière que j'utilise le vide quantique de l'espace, plonger dans ce continuum pour en faire surgir une crête temporelle en lui fournissant du potentiel emprunté en amont ou en aval. D'un point du passé ou du futur, je fais apparaître un présent dans lequel je peux agir.

— Intéressant ce que tu racontes là Ulm. En ce qui me concerne, ta seule présence ne peut que me convaincre de l'existence d'un temps absolu. Dans d'autres univers, s'ils existent, la vitesse de la lumière pourrait être plus grande ou plus petite selon la densité de leurs vides quantiques respectifs.

18

— A présent, je vais t'emmener sur une planète qui offre une étrange caractéristique. Ses paysages changent en fonction de ton imagination. Mais sache que ce changement est irréel. Il est subjectif. Tu n'as rien à craindre. Il te suffit de rêver et ton rêve s'exaucera tant que tu pourras l'alimenter. Tu pourras imaginer toutes les fleurs que tu voudras, même celles qui parlent ou qui marchent. Tu pourras parler au vent, aux pierres, aux ruisseaux ou même aux oiseaux et aux nuages. Mais garde toi d'y toucher, ils disparaîtraient aussitôt.

De loin, la planète est entourée par une couche de nuages blancs qui dissimulent le sol à la vue du Terrien. Mais avec Ulm, il n'est pas

nécessaire de se mettre sur orbite ni de craindre la pesanteur ou la traversée torride de l'atmosphère. Ces restrictions ne s'appliquent pas à son corps immatériel.

Une fois la couche franchie, le poète aperçoit un immense océan dont la couleur bleu-clair témoigne sans doute de la faible profondeur de la masse aquatique. Quelques îles à la végétation touffue émergent parfois au milieu de cette étendue liquide. Mais vers le Nord, le Terrien aperçoit un horizon brumeux parcouru par un trait sombre qui pourrait bien trahir la présence d'un continent.

— Oui, il s'agit bien d'un continent, confirme Ulm. Et c'est là, dans une vaste prairie couverte d'étranges végétaux que tu pourras rêver. Je crois qu'ils exhalent des senteurs qui provoquent des hallucinations en fonction de ce que l'on imagine. Mais ne pousse pas trop loin tes fantasmes, on ne sait jamais !

— Je serai prudent, Ulm. J'aimerais bien voir mes poèmes se transformer en paysage ou en couleurs raffinées et mes sentiments devenir des roses mystiques.

Une expérience inoubliable. Les pensées et les sentiments du poète altèrent instantanément le paysage dont les courbes et les couleurs chatoyantes reflètent son état d'âme comme un kaléidoscope géant. Les vers de ses poèmes se transforment en ruisseaux argentés qui coulent paisiblement dans des lits de pourpre et de mauve ou en torrents impétueux qui dévalent les pentes de névés d'une blancheur éclatante. Ses mots les plus doux, répétés à l'infini par l'écho changeant des nuances, se transforment en gouttes de perles et d'émeraudes.

Lud est satisfait. Il remercie Ulm pour sa générosité et son attention dévouée.

Ulm repère la voie lactée pour y retourner. Il étend son corps diffus pour absorber l'énergie latente et la transformer grâce à son métabolisme pour la rendre utilisable. Il capte les déformations de l'espace autour de lui et détecte la présence de plusieurs trous noirs sur son itinéraire.

Il existe dans le cosmos des astres massifs qui emprisonnent la lumière. Les savants les nomment “trous noirs”. En partant de la notion de vitesse de libération qui permet d'échapper à l'attraction d'une planète ou d'une étoile et qui dépend de sa masse, il est facile d'imaginer, en poussant ce raisonnement à l'extrême, un corps céleste dont la vitesse de libération dépasserait celle de la lumière.

Des astres obscurs supermassifs se trouvent souvent au centre des galaxies pour en assurer la cohésion. Mais ils ne servent pas uniquement à cela puisqu'ils jouent un rôle important dans leur formation. A l'origine des trous noirs stellaires, se trouve une étoile géante

ayant explosé en supernovæ à la fin de sa courte vie en dispersant dans l'espace les éléments chimiques synthétisés pour servir ultérieurement à la formation d'autres objets célestes.

Ulm ne craint nullement les trous noirs mais ils ont un effet nuisible sur ses sens car ils perturbent le temps par leurs masses colossales et incurvent fortement l'espace qui les entoure. Aussi pour les approcher ou les traverser, il doit introduire un certain nombre de corrections dans ses paramètres qui dépendent de la masse et du rayon de courbure et d'autres facteurs qu'il est seul à connaître.

S'il peut assurer la sécurité de son hôte dans les conditions normales de l'espace-temps, il ne peut la garantir lorsque celles-ci atteignent des valeurs extrêmes qui dégénèrent la matière et l'énergie et créent des distorsions et des déformations excessives dont les conséquences pourraient être fatales à un être humain.

19

Méléna des âges farouches se lève tôt le matin. Elle occupe une hutte de branchage spacieuse en compagnie de sa mère et de son frère cadet, le petit Ghild. Des peaux de gazelle et de zèbre accrochées à des pieux fichés au sol constituent sa garde-robe personnelle. Des sandales de fibres végétales tressées protègent ses pieds des pierres dures et des épines quand elle s'aventure hors de la clairière pour cueillir des plantes et des baies comestibles, extraire des racines ou harponner des poissons dans l'étang. Une branche d'arbre taillée lui sert de fourche pour éloigner les reptiles et autres petites bêtes malfaisantes.

Elle sort pour s'approvisionner en légumes sauvages, plantes comestibles, noix et fruits mûrs. Elle revient, deux heures plus tard, les bras chargés de plantes vertes et de fruits appétissants. De larges feuilles lui ont servi à confectionner un couffin végétal où elle a déposé des fruits et des noix. Elle a aussi cueilli des fleurs pour les attacher à ses cheveux au niveau des tempes.

— Debout, Ghild. Va te laver au ruisseau et reviens manger.

— Qu'est-ce que tu ramènes ?

— Des fruits et des tiges vertes succulentes.

Ghild quitte son lit de peaux et d'herbes sèches en se frottant les yeux. Il va faire sa toilette puis revient aussitôt pour prendre son premier repas de la journée. Une fois rassasié, il s'en va jouer avec les enfants de son âge.

Durant l'absence de sa mère, Méléna s'occupe de la "maison". Pas pour longtemps.

Elle a de la visite. C'est Ulm. Il a repris son apparence de coursier blanc au port majestueux, à l'allure élancée et élégante. Seuls sa tête, son encolure, son poitrail et ses membres antérieurs émergent de la brume qui l'entoure. Méléna est heureuse de le voir. Sa présence la rassure et l'apaise.

Elle tend sa main blanche et lisse comme de la soie pour lui caresser le chanfrein rectiligne et les ganaches, aussi doux que du duvet. Puis elle pose sa tête sur son encolure et ses longs cheveux noirs se mêlent aux boucles souples de la crinière argentée.

Elle écoute. Un air, d'une tendresse sublime, aux sons colorés de nuances légères et fines répétées à l'infini, caresse ses oreilles charmées et ses sens envoûtés. Une cascade harmonieuse éclabousse de ses eaux mitigées les parois vacillantes de son cœur ému et l'inonde d'une écume étincelante. Méléna nage dans une tendresse irrésistible et plonge dans le

gouffre insondable de l'émotion extrême. Elle perd toute notion de la réalité.

Elle aborde sur une plage mystérieuse au sable chaud et humide. Des arbres fantastiques à la longue chevelure d'émeraude bruissent sous l'effet d'une brise légère et pure. La mer s'étend à perte de vue. De petits oiseaux aux couleurs insaisissables et aux chants inouïs la suivent comme l'ombre de son pas allègre. Deux pinsons mirifiques la rejoignent d'un vol gracieux et se posent sur ses blanches épaules. Elle se dirige vers la futaie la plus proche qui semble l'attirer vers des feuilles larges et tendues comme des mains chaleureuses.

Méléna succombe au charme indicible de ce monde féérique. Elle s'affaisse lentement sur le sable doré mais le coursier du temps la récupère avant que sa noble tête troublée ne repose sur le sol magique.

Méléna ouvre les yeux. Le coursier est encore là. Il n'a pas bougé de sa place mais il la

soutient. La musique a disparu et la plage également.

Méléna lui dit :

— J'ai dû rêver. Je me suis assoupie sur une plage lointaine dont le nom est caché.

Le tambour résonne et ses paroles vibrantes se propagent rapidement au-delà de la forêt vers les clans amis et les clans ennemis. Les singes, dissimulés dans les feuillages des grands arbres, tendent l'oreille et écoutent le tambour qui résonne. Le lion dans sa tanière, l'oiseau dans son nid, l'onagre dans sa prairie et le lièvre dans son terrier hochent la tête et sourient.

Méléna et Lud dit le tambour. Lud et Méléna, reprend l'écho à moitié endormi.

Le printemps vient assister à la fête de sept jours vêtu de son habit de couleurs et de verdure. Il tient dans sa main un grand bouquet

de fleurs qui exhale une odeur d'églantine et de lavande.

Le vent qui murmure dans le ramage raconte au doux pinson l'histoire de Méléna dont il fait sa chanson.

Méléna, tu te meus comme une colombe racée,
Inaudible est le bruit de ton pas élancé.
Le son de ta voix est une douce mélodie,
Sur une plage lointaine dont le nom est caché.
Tes yeux sont noirs de jais, ton visage enchanté,
Tes mains sont satinées, délicates et soignées.

20

Le coursier du temps n’intervient pas dans les affaires humaines. Seule l’intégrité de la trame temporelle lui importe. Les guerres et la misère ne le concernent pas. Il les considère comme des choses naturelles similaires aux déflagrations des étoiles ou à la courbure de l’espace. Seuls ses amis comptent pour lui. Il interviendrait certainement pour sauver ses amis d'un péril imminent même s'il devait pour cela y inclure l'Humanité.

Au cours de son long voyage autour du centre galactique, le soleil traverse des secteurs de l'espace qui peuvent recéler des dangers latents pour la vie sur la planète Terre. Il peut rencontrer des essaims d'astéroïdes, des

rémanents d'astres morts ou des nuages de gaz interstellaire. Pour l’homme, les dangers de l'espace sont innombrables. La matière et l'énergie y sont en constante évolution et interagissent sans discontinuer à de grandes distances. Ces interactions qui lui semblent isolées, étirées dans le temps et dans l’espace, sont beaucoup plus rapides et bien plus proches à l'échelle de l'univers dans son ensemble. Sa vie éphémère le situe en marge des événements cosmiques du fait de son évolution aux échelles inférieures de l’espace-temps.

Ulm utilise ses sens pour détecter les infimes vibrations du cosmos. Parfois, il les maintient en veille durant de longues périodes lorsqu'il constate des fluctuations inhabituelles ou des échos incertains provenant de sources inconnues. Au cours de l'une de ces veilles, il intercepte des échos très faibles en provenance de l’espace extérieur mais toutefois assez proches pour le mettre en alerte. Un corps se déplace en direction du système solaire mais son

mouvement n’est pas dû à la gravitation car, selon les échos successifs relevés par Ulm, son gisement est constant. Ce corps semble se mouvoir en utilisant une force motrice autonome pour conserver sa trajectoire.

Un vaisseau spatial ?

Mais, Ulm ne tarde pas à s’apercevoir d’une seconde anomalie qui vient à l’appui de sa première déduction. La célérité du projectile en question dépasse largement celle de la lumière.

Aucun corps, quelle que soit sa masse, ne peut atteindre cette vitesse sous le seul effet de la gravitation. Ce doit être un artefact. Un produit artificiel ou un corps naturel transformé par une intelligence hors du commun pour se déplacer dans l'espace et réaliser des objectifs.

Mais quels objectifs ?

Une vitesse supraluminique interfère, d'une manière ou d'une autre, avec le temps. Le temps associé aux objets peut se décaler à l'intérieur

de la trame et engendrer des aspérités et des paradoxes. Ulm ne peut tolérer la moindre interférence pouvant causer des dommages à l'intégrité du temps.

Ulm se souvient de Méléna. Elle n’a pas encore voyagé dans l’espace et dans le temps pour faire réellement partie de son entourage. Cette fois, il a l’occasion d’y remédier. Le coursier du temps isole le domicile de Méléna. Son corps superbe se matérialise en partie dans le salon. Méléna est seule. Elle semble heureuse de rencontrer à nouveau le coursier du temps qu’elle n’a pas revu depuis plusieurs mois.

— Je suis venu te saluer Méléna mais je suis surtout ici pour te faire vivre une aventure inoubliable, sans danger et sans impact sur ton emploi du temps car je te ramènerai à l'instant précis où tu auras quitté ta maison. Cela nous permettra de rester un peu ensemble et en même temps tu connaîtras des choses inouïes.

— Je veux bien, coursier du temps, venir avec toi. Tu es un être adorable et ta présence me réconforte.

Le coursier du temps aménage une cabine à Méléna au sein de son corps immatériel. Il part à la rencontre de l'objet qui se déplace dans l'espace sans dévier de sa route et sans diminuer sa vitesse. Il se trouve à deux mois lumière de la Terre mais en raison de sa vitesse supraluminique il devrait l'atteindre dans moins de sept jours.

L'intercepter est facile pour Ulm. Il doit connaître ses intentions, son point d'origine et la source de sa force motrice. Pour cela, un seul moyen. L'aborder.

Ulm discute avec Méléna depuis le départ. Elle lui voue une confiance aveugle et n'éprouve aucune crainte concernant sa sécurité. Elle voit le ciel noircir subitement et les étoiles apparaître comme des joyaux éblouissants.

— Nous sommes dans l'espace Méléna. La planète Terre est derrière nous. Nous allons nous éloigner dans le vide du cosmos pour intercepter un corps étranger qui se déplace plus vite que la lumière. Il peut représenter une menace pour la Terre. Il faut s'en assurer et prendre les mesures qui s'imposent. Ce sera ton premier exploit.

Méléna sourit à ces derniers mots. Que puis-je faire face à un objet inconnu, venu du gouffre du néant, probablement doté de pouvoirs colossaux ? Ulm veut me faire croire que je ne suis pas inutile et que je participe à gérer l'inconcevable.

— Parfois, ta présence suffit à changer le cours des évènements, Méléna.

— Ulm semble lire dans mes pensées. Je me demande s'il parle réellement ou si ce n'est qu'une illusion.

— Je peux parler, Méléna, mais je peux communiquer autrement quand les conditions

pour le faire ne sont pas réunies comme ici dans l'espace. Je me garde bien de lire dans tes pensées intimes ou de pénétrer tes secrets. Cela ne m’est d’aucune utilité.

— Tu es sage, Ulm. Tu vis depuis combien de temps ?

— Depuis plus de 13 milliards d'années.

— Tu es donc très vieux, Ulm.

— Non, je ne vieillis pas puisque je suis le fils du temps.

21

Ulm atteint les parages de l'objet insolite. Il découvre un corps lumineux de forme ovoïde et de dimensions considérables pour un artefact. Ses sens multiples le prennent dans leur champ d'action, évaluent ses structures et identifient ses systèmes et leurs fonctions.

L'engin est creux. Des formes vivantes sont présentes à l'intérieur. Leur nombre : 101. Toutes en état de veille. Bipèdes. Yeux à facettes dont les capteurs sont sensibles à l'ultraviolet et à l'infra-rouge.

Système de propulsion du vaisseau : tachyonique. Deux générateurs de flux. Bouclier de protection : champ de répulsion étendu.

Armement : Disrupteurs. Désintégrateurs.

Tous les systèmes sont gérés par un ordinateur capable d'initiative, d'interprétation des données, de déductions et de prise de décision en cas d'incapacité de l'équipage. Se répare automatiquement. Isolé par un champ de forces autonome.

Le vaisseau spatial n'entame pas de phase de décélération à une distance aussi courte du système solaire. Il dispose d'un système de freinage absolu avec dissipateur de l'énergie de friction mais sa destination pourrait aussi bien se situer au-delà du soleil.

Ulm veut pénétrer la base de données de l’ordinateur de bord pour connaître l’origine de l’astronef mais son intrusion risque de donner l’éveil à la machine. Sans être capable de le détecter, elle pourrait se rendre compte de son accès à ses fichiers et donnerait aussitôt l’alerte d’une cyberattaque. La réaction pourrait prendre la forme de représailles dirigées contre la

planète Terre sans avertissement préalable puisque c'est la seule planète du système abritant une forme de vie capable de telles prouesses.

Ulm a d'autres moyens de connaître le point de départ de l'astronef énigmatique, le plus simple étant de parcourir la trajectoire inverse du vaisseau en remontant le temps tout en le gardant à vue. Il peut également suivre sa signature grâce aux déformations subtiles causées à l'espace par son déplacement. Mais Ulm évite pour l'instant de recourir à de tels procédés. Il lui faut d'abord rendre le vaisseau spatial inoffensif et l'obliger à ralentir. Les informations recueillies jusqu'à présent suffisent pour ce faire.

Méléna suit les événements sur son siège confortable. Elle ne quitte pas des yeux le vaisseau flamboyant qui lui semble immobile dans le velours noir de l'espace. Plus rien ne l'étonne depuis que le coursier du temps est entré dans sa vie. Un être exceptionnel, d'une

valeur inestimable, d'une autre dimension que la sienne, doté de pouvoirs cosmiques, doux et affable malgré sa stature formidable.

Maintenant, se dit Ulm, il faut s'occuper de l'astronef. La première action : neutraliser son armement. Ulm en identifie les composants et enferme chaque partie dans une boucle du temps. Toute communication est coupée entre eux.

L'ordinateur de bord détecte une anomalie inexplicable. Le voyant rouge "armement indisponible" clignote alors que tous les voyants des modules sont verts. Il n'y a aucune panne nulle part mais le système d'armes est inopérant. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Il lance un avertissement sonore aux membres de l'équipage. "Danger inconnu. Système d'armes inopérant. Aucune panne détectée".

Le Commandant du vaisseau reçoit le message effarant. Effectivement, quelque chose

ne tourne pas rond. Pourtant les systèmes qui sondent l'espace demeurent silencieux. Ce ne peut être une attaque venue de l'extérieur. Mais le système d'armement ne tombe jamais en panne. Fiabilité absolue. Tous les composants fonctionnent. Mais pas ensemble. C'est étrange !

— VOIX. Analyse l'historique. Le moment exact de l'anomalie.

L'ordinateur projette l'historique sur un écran en face du Commandant. Le voyant rouge a clignoté subitement sans aucune raison apparente. Aucun système n'est défectueux mais il y a une rupture de liaison. Dûe à quoi ?

Mais le commandant n’est pas encore au bout de ses peines. La légère vibration qui indique que les propulseurs du vaisseau fonctionnent disparaît d’un seul coup. La vitesse décroît si vite que le vaisseau manque de se disloquer. Un bruit terrifiant submerge l’astronef quand le mur de la lumière est franchi en sens

inverse sans respect des procédures réglementaires relatives à la décélération.

VOIX réagit tardivement et actionne en retard le système de freinage. Le vaisseau ne peut plus conserver sa trajectoire. Des forces de gravité multiples le sollicitent de toutes parts avant que l'une d'elles ne l'emporte sur les autres et l'attire dans sa direction. Mais à la vitesse actuelle, il lui faudra des années pour atteindre une planète du système solaire avec à son bord des naufragés de l'espace.

Mais Ulm refuse d'être le responsable de morts inutiles. Sa mission est de veiller à l'intégrité du temps sans interférer autant que possible avec les destinées des nombreuses espèces qui activent dans le cosmos.

— Méléna, je vais projeter ton hologramme à l'intérieur du vaisseau. Tu diras à ses occupants que leur astronef est neutralisé mais que sous certaines conditions leur système de propulsion pourrait redevenir actif. Quant à leur armement,

il restera inopérant jusqu'à qu'ils le détruisent eux-mêmes. Ce dernier point étant l'une des conditions au rétablissement de leur force motrice.

22

L’image tridimensionnelle de Méléna se matérialise sans bruit à l’intérieur du vaisseau en perdition, exactement derrière les pupitres de commande de la cabine de pilotage. Les astronautes se retournent d’un seul coup car ils ont senti une présence dans leur dos. Ils mettent tout de même un certain temps pour comprendre la nature du phénomène.

L’apparition se tient debout à quelques centimètres au-dessus du plancher. Elle sourit mais les aliens peuvent-ils comprendre la signification du sourire ? Elle lève les mains, les paumes tournées vers ces êtres d’un autre monde en signe de salut et de paix.

VOIX intervient :

— C’est un hologramme projeté de l’extérieur de l’astronef mais je n’arrive pas à identifier et à localiser sa source.

— Au point où nous en sommes, ce n’est pas important. Écoutons d’abord ce que cet émissaire veut nous transmettre. Mets en fonction le traducteur universel.

— C’est fait, Commandant.

— Fais entrer les spécialistes et les savants pour qu’ils assistent à l’entrevue.

— Tout de suite.

— Le bouclier de protection est-il opérationnel ?

— Affirmatif, commandant.

— Peux-tu en augmenter tout doucement la puissance ? Je veux savoir s’il peut influencer cet hologramme.

— Puissance 3, 4, 5, 6… Puissance maximale. Aucun changement, Commandant.

— Cet hologramme est par conséquent immatériel. Sa source l’est sûrement aussi. Mais à quel genre d’immatérialité sommes-nous confrontés ?

— Le vaisseau pourrait être la victime de distorsions temporelles, Commandant. C’est la seule explication que je peux avancer sans pouvoir la prouver.

- Étrange. La puissance qui nous tient est insaisissable pour nous malgré nos hautes technologies. Mais tu as sans doute raison. Nos armes et notre système de propulsion auraient été décalés dans le temps. Ce ne sont plus que des pièces détachées entreposées dans des hangars différents. Je crois qu’il vaut mieux écouter ce qu’il a à nous dire.

Sur un signe du Commandant, le traducteur universel entre en action sous le contrôle de

l'ordinateur VOIX. Le Commandant du vaisseau entame la conversation.

— Qui êtes-vous, visiteur de l'espace ?

— Je suis Méléna, une femme de la planète Terre.

— La planète tellurique qui orbite en troisième position autour de cette étoile jaune ? C'est la seule du système qui semble bénéficier de la vie.

— Exactement.

— Nous n'avons détecté aucune activité spatiale durant notre approche du système. Représentez-vous la Terre ?

— Non, la Terre ne sait rien de vous !

— Qui vous envoie, alors ?

— L'inconcevable !

— Qui est-il ? Être ou machine ?

— Il ne veut pas que j’en parle. Sachez seulement que sa puissance n’a d’égal que celle du cosmos lui-même. Il ne veut pas vous détruire mais il a des conditions à vous soumettre avant de décider de la suite à suivre.

— Quelles sont ces conditions ?

— Elles sont très simples et par conséquent à votre portée.

Première condition : destruction de tout l’armement à bord autre que celui destiné à la défense de l’astronef et à la survie des astronautes. Les armes individuelles et le bouclier magnétique peuvent suffire à assurer votre survie. Ce sont les armes agressives comme le disrupteur et le désintégrateur qui devront être détruites avant tout consensus. Sachez qu’il préfère recourir à ces négociations bien qu’elles ne lui soient pas nécessaires puisque vous êtes déjà hors d’état de nuire. Il peut vous abandonner à votre sort et vous serez

tôt ou tard anéantis. Ne croyez surtout pas qu'il vous offre une voie de sortie par faiblesse.

— Ce n'est donc pas une machine. Ce n'est pas un être matériel non plus car nous l'aurions détecté depuis longtemps.

—Deuxième condition : sauf pour le voyage du retour, vous devrez renoncer à l'utilisation des propulseurs tachyoniques, en détruire tous les générateurs et l'industrie qui leur est liée. Si vous acceptez ces conditions, il vous permettra de reprendre le contrôle temporaire de vos moyens de propulsion pour que vous puissiez regagner votre planète.

— Mais il va nous suivre !

— Il peut savoir d'où vous venez sans cela.

— Incroyable !

— Il peut retrouver vos traces dans l'espace. Il peut aussi suivre les tachyons et remonter le faisceau de vos communications. Il y

a plusieurs autres moyens de retrouver votre point de départ.

— C’est donc un être temporel. C’est la seule possibilité, bien qu’il nous soit difficile de la concevoir. Vous aviez raison c’est bien l’inconcevable. Nous devons donc nous soumettre puisque nous n’avons pas d’autre alternative. C’est la seule issue qui nous reste encore. Mais je vous signale que nous n’avons pas utilisé cet armement et que nous n’avons agressé aucune planète. La deuxième condition ne dépend pas des occupants de l’astronef. Il nous faut entrer en contact avec nos supérieurs or les générateurs tachyoniques ne fonctionnent plus.

— Commencez à exécuter la première condition. Ensuite vous pourrez contacter votre planète avant de rentrer chez vous.

— Mais nous n’avons plus accès aux modules de l’armement qui semblent isolés dans un temps autre que le nôtre.

— Il permettra l’accès aux modules un par un.

— Nous n’avons pas le choix. Es-tu prêt VOIX ?

— Je suis prêt, Commandant.

Un par un, les composants de l’armement diabolique sont détruits. Leurs résidus calcinés sont largués dans l’espace.

L’image de Méléna disparaît instantanément. Aussitôt, les générateurs tachyoniques servant à la communication interstellaire deviennent opérationnels.

VOIX demande l’autorisation de contacter la planète mère. Le Commandant acquiesce à contrecœur. Il se rend compte que l’être qui les tient à sa merci va aussitôt localiser la destination du faisceau tachyonique mais peut-il s’opposer à un pouvoir qui joue avec le temps ? Il peut ordonner l’autodestruction du vaisseau pour protéger sa planète mais il est convaincu

que ce sacrifice ultime ne lui servirait à rien. En tout cas, pas avec une menace de cette envergure.

De longues heures s’écoulent. Les autorités discutent ferme au cours d’une assemblée extraordinaire qui regroupe politiciens, savants, militaires, magnats et représentants de la plèbe. La situation est grave d’après les informations qui leur sont parvenues de l’un de leurs astronefs d’exploration de la Voie Lactée. Une entité dotée de pouvoirs inimaginables a arraisonné, sans tirer un seul coup de feu et sans même se découvrir, l’un de leurs plus puissants vaisseaux, considéré comme l'aboutissement de toute leur civilisation. Cette chose innommable exige, par ailleurs, le démantèlement de tous les complexes industriels liés à l'armement et à la technologie de pointe et menace, en cas de refus, de s'en occuper elle-même et de faire reculer leur civilisation de plusieurs milliers d'années.

— Pouvons-nous ajouter foi à ces informations incroyables ? Avons-nous les moyens de vérifier leur authenticité ?

— Une bonne question. Nous allons demander au vaisseau de contacter cette entité afin qu'elle nous prouve qu'elle peut vraiment nous atteindre et nous causer du tort. Dans le cas contraire, le vaisseau devra s'autodétruire.

23

L'astronef reçoit ces consignes quelques heures plus tard mais il n'a aucun moyen de contacter son indétectable ennemi. Comment faire ?

Ulm évite le contact. Il a intercepté leur message et en a pris connaissance. Il s'y attendait. A cause de la distance énorme, il ne peut songer à étendre seulement son corps pour atteindre la planète des Volx. Il doit donc se rendre sur place. Mais cela ne le gêne nullement. Il agira une minute après l'envoi du message par ses expéditeurs. Cela leur donnera à réfléchir.

Ulm se meut dans l'espace-temps à une vitesse qui défie l'imagination. Méléna assiste, médusée, à la transformation du ciel en un entonnoir dans lequel les galaxies fusionnent en un magma de couleurs confuses et se déversent comme de la peinture lumineuse le long des parois d'un noir d'ébène.

— Le ciel a rétréci parce que nous nous déplaçons à une très grande vitesse pour atteindre, dans les plus brefs délais, la planète d'où provient l'astronef que j'emporte aussi avec moi. Ce sera le coup de grâce pour ces amateurs de diatribes.

Dans le vaisseau spatial, les aliens ne sont pas au bout de leurs surprises. VOIX signale un déplacement subi sans aucune accélération à la vitesse incroyable de 1000 années-lumière par seconde.

Dix secondes suffisent à Ulm pour atteindre la planète rebelle. Il localise les emplacements de l'industrie de guerre et des armes diaboliques

au sol et dans l'espace. Il exécute dans la foulée trois actions simultanées : il remonte le temps pour surgir une minute après l'envoi du message, il enferme dans des boucles temporelles les endroits préalablement localisés puis il libère l'astronef de son emprise.

Ce dernier apparaît subitement sur les écrans radar. Dépourvu de vitesse initiale, il est désemparé. L'attraction subite de la planète le happe comme un lasso et l’attire fermement vers elle. Cette traction lui permet d'acquérir une vitesse suffisante pour se mettre en orbite au lieu de percuter la planète.

Il envoie aussitôt un S.O.S au contrôle du spatiodrome en donnant son indicatif et en signalant l'avarie de son système de propulsion.

Mais Ulm veille. Il ramène les propulseurs au présent. VOIX s'aperçoit immédiatement de leur disponibilité. Il met en route les moteurs auxiliaires situés dans le même bloc que les

générateurs tachyoniques et entame la procédure d'atterrissage.

Quelques minutes plus tard, le vaisseau de l’espace se pose sur la piste en dalles de béton et roule vers le parking où il s’immobilise. Ulm a ainsi tenu parole et sauvé les astronautes d'une mort certaine.

La réunion se déroule toujours au palais du gouvernement dans l’attente de la réponse de l’insaisissable entité lorsque, brusquement, l’écran du communicateur d’urgence placé en face du Commandeur émet un bip continu et un message rouge s’affiche à l’écran :

— Le vaisseau spatial « Ouragan » a atterri au spatiodrome, il y a deux minutes. Son équipage se mettra immédiatement en route pour rejoindre le palais où se déroule la réunion extraordinaire. Le vaisseau et ses occupants sont indemnes.

Le Commandeur n’en croit pas ses yeux. Il veut confirmer. Il s’agit probablement d’un autre vaisseau. Il jette un coup d’œil sur le dossier en cours de traitement. Le mot lui saute aux yeux : Vaisseau Ouragan. Distance actuelle estimée : 10.000 années-lumière !

Le chef suprême est sur le point de perdre la raison. Il suffoque. Ses yeux s’agrandissent de stupeur. Son corps tremble sous l’effet du choc. Son médecin personnel accourt et lui administre un puissant fortifiant.

La salle devient subitement silencieuse. Personne ne comprend encore la raison de ce malaise inquiétant. Le Commandeur est connu pour sa capacité de résistance à toute épreuve. Le chef reprend lentement ses esprits. Il arrive enfin à s’exprimer. Ce qu’il dit est inconcevable. Il a probablement perdu la raison. Flottement dans la salle. Regards incrédules. Il ne peut s’agir que d’une erreur. Une chose pareille est impossible !

Mais l’équipage arrive. Il traverse la salle au pas de course et s’arrête devant la table présidentielle. Les visages sont blêmes et les corps fatigués. Le Commandant fait un effort «surhumain» pour parler.

— Nous avons fait le trajet inverse en quelques secondes, emportés par une force inouïe dont la source est indétectable mais qui semble provenir du cosmos lui-même. Ce n’est pas une force malfaisante puisqu’elle a respecté nos vies. Mais elle est là tout près et elle nous donne le choix avant d’agir. A vous de décider. J’ai terminé, Commandeur.

L’image tridimensionnelle de Méléna apparaît brusquement à proximité de la table du Commandeur. Celui-ci est encore sous le choc et ce nouveau désagrément lui cause une vive émotion.

Méléna prend la parole mais c’est Ulm qui s’exprime par sa voix car la salle ne dispose pas de traducteur universel.

— Tout l’armement agressif formé des disrupteurs et des désintégrateurs que ce soit au sol ou dans l’espace est neutralisé ainsi que tous les moyens tachyoniques dont vous disposez.

Vous avez un mois pour les détruire ainsi que l’industrie qui leur est liée. Si vous refusez, ils seront détruits quand même, votre civilisation sera rétrogradée de plusieurs millénaires et vous ne pourrez plus jamais atteindre un tel niveau technologique.

Le choix est entre vos mains. Aucun être vivant ne souffrira de ces mesures de restriction mais sachez que le cosmos obéit à des lois que nul ne peut enfreindre sans être remis à l’ordre. Cette sentence est sans appel.

24

Un mois plus tard, Ulm quitte le secteur pour rejoindre la Terre avec Méléna. Les habitants de la planète Volx ont compris la leçon. Ils savent désormais qu'ils ne sont pas seuls dans l'univers et que des forces redoutables veillent et répriment tout dépassement pouvant causer une instabilité préjudiciable à l'univers.

Au cours du voyage de retour, Ulm fait visiter à son invitée des planètes exotiques et lui montre des corps célestes fantastiques. Lorsqu'elle réintègre son domicile, le coursier du temps s'attarde un instant avant de la quitter.

— J'ai omis de te prévenir Méléna. Au cours des négociations, il ne faut jamais laisser l'initiative de la discussion à la partie adverse car elle tentera de diriger la conversation de manière à localiser ton point faible. Heureusement que je n'ai pas de talon d'Achille et que je pouvais t'interrompre à tout moment.

— Oui, je m'en suis rendue compte. Mais comme c'était la première fois je n'ai pas réagi tout de suite.

Elle lui pose alors cette question :

— Pourquoi ne fais-tu rien en ce qui concerne les armes nucléaires de la Terre ?

— Ce n'est pas sans raison que le nucléaire a été laissé à la portée des civilisations contrairement à d'autres connaissances qui demeurent parfois impossibles à acquérir. C'est un test de viabilité.

Si les hommes se montrent à la hauteur de la tâche qui leur est dévolue en faisant preuve

de maturité, ils détruiront d'eux-mêmes leurs arsenaux nucléaires. Dans le cas contraire, ils ne peuvent que se détruire eux-mêmes et ils auront prouvé ainsi leur incapacité à faire corps avec le cosmos. Les hommes jusqu'à présent n'ont montré que leur manque de considération pour leur propre race et pour les bienfaits que la nature leur a prodigués sans rien demander en échange.

Malheureusement, ils sont en train de détruire leur planète pour amasser de vaines richesses. Ils espèrent peut-être aller vivre sur Mars qui, quoi qu'ils fassent, ne ressemblera jamais à la Terre et leur restera toujours hostile.

— Parle-moi un peu de l'univers, Ulm.

— L'univers obéit à un modèle arithmétique. Il ressemble à des boîtes de dimensions variables disposées les unes à l'intérieur des autres d'une manière similaire à la disposition des ensembles de nombres et chaque boîte correspond à une échelle. Il n'est

pas impossible de passer d’une échelle à une autre mais pour cela il faut pouvoir résoudre le passage aux infinités successives par un moyen similaire à celui des limites mathématiques qui permet de passer théoriquement d’une dimension à une autre.

Avec des mots, vous tentez d’exprimer l’univers qui n’en est nullement concerné puisqu’il s’exprime avec des phénomènes, des masses, des énergies, des champs et des vitesses. Peut-on être plus éloquent ? Son langage dépasse de loin vos termes superficiels et impotents. Vous voulez décrire l’univers alors qu’il se décrit lui-même d’une manière que vous ne pourrez jamais égaler. Les termes que vous utilisez ne représentent en aucune manière les choses qu’ils désignent. Le mot soleil sert à identifier la boule lumineuse qui éclaire la Terre mais il ne contient aucune précision concernant la nature, l’histoire et le fonctionnement de cet astre ou son interaction avec les autres objets de l’univers. Les mots ne sont que des sons qui

suscitent des pensées approximatives ou des images fugitives dans vos cerveaux sans être fidèles à l'original. Aussi vous êtes obligés de recourir à des dictionnaires où vous tentez d'expliquer chacun de ces termes sans arriver parfois à en cerner l'idée principale.

L'univers est immense par rapport à l'homme mais il n'est pas si grand en ce qui me concerne. Apprécier les dimensions d'un objet dépend étroitement de celles de l'observateur lui-même et de ses capacités de déplacement. L'univers grandit dans le vide absolu qui l'attire et l'aspire. Et sa vitesse périphérique dépasse celle de la lumière parce que le vide absolu ne contient ni particule ni vide quantique ou prématière susceptible de le ralentir et il peut dans ce cas atteindre une vélocité inouïe. Son expansion ne s'arrêtera que lorsque la matière aura occupé tout le vide absolu disponible comme un gaz libéré dans un ballon et sera uniformément répartie.

Les trous noirs sont une manière de retenir la matière pour la soustraire à l'attraction du vide absolu. Il se peut que certains pensent que le vide absolu n'existe pas ou ne peut pas exister. Libre à eux d'y croire mais le vide absolu dont je parle entoure l'univers et n'en fait pas partie. Il constitue la matrice dans laquelle l'univers est en expansion car si l'univers grandit il le fait par rapport à un espace préexistant. Il ne peut non plus créer lui-même son contenant qui doit impérativement le précéder et être prélevé ailleurs.

Certains de vos savants pensent que l'espace n'existe pas, qu'il n'est qu'une illusion. D'autres disent que l'espace est discontinu et qu'il s'agit en fait de boucles enchevêtrées. J'ai également entendu dire que la matière est une sorte de condensation de l'espace.

Je vais terminer par un exemple pris dans votre vie de tous les jours. Si nous supposons que dans un jeu vidéo, l'on puisse mettre en action des êtres intelligents qui se mettent à

étudier leur environnement. Le temps et l'espace existent pour eux aussi. Ils vont imaginer leur espace comme étant réel, à 3 dimensions ou comme étant simplement une projection ou encore une illusion c'est-à-dire le fruit de leur imagination. D'autres acteurs vont leur dire qu'ils se trompent tous et que l'espace est créé par la matière qu'il contient ou qu'il n'existe pas réellement.

Or la matière d'un jeu vidéo est constituée par des points lumineux, des pixels et au-delà de ces pixels existe un écran qui est lui-même alimenté par un autre système et illuminé par des électrons. Et au-delà, il y a encore autre chose puis d'autres choses encore que les acteurs du jeu vidéo ne peuvent en aucun cas concevoir car elles sortent de leur dimension pour pénétrer dans d'autres qui leur sont inaccessibles.

Dans le cas du jeu vidéo, rien n'existe réellement à part un programme inscrit sur un support et exécuté par une machine.

25

Quelques jours plus tard, Ulm reçoit un flot de pensées incohérentes provenant de Méléna.

— Emportée…. Tourbillon … Noirceur… gouffre…

Le silence !

Ulm cerne aussitôt la maison de sa protégée. Plus rien ne peut s’en échapper mais Il ne détecte pas la présence de la jeune femme. Ses sens aiguisés se concentrent sur la moindre vibration, sur l’émanation la plus infime et le frémissement le plus subtil de l’espace et du temps. Il ne remarque aucune anomalie au présent.

Il lui faut revenir en arrière dans le temps, soustraire Méléna à son environnement et attendre la manifestation du phénomène. Pour ne pas interférer avec l'univers, Ulm n'agit pas sur le temps absolu. Ignorant l'origine et la nature de l'intrusion, il délimite simplement un cercle d'une minute de rayon dont le centre correspond au dernier message de Méléna.

Ulm surgit dans le salon avant l'appel angoissé de la jeune femme. Il l'aperçoit debout devant l'une des portes fenêtres. Elle regarde dehors et semble admirer le paysage. Ulm la retire prestement de cette position dangereuse et l'enveloppe de son corps immatériel pour la dérober aux influences de la matière et de l'agresseur inconnu avant son irruption dans la maison.

Méléna s'étonne de cette action dont elle ne voit pas l'utilité et pour la rassurer, Ulm lui explique la situation.

Tous les sens en éveil, Il attend. Il détecte subitement un point noir qui s'élargit rapidement pour prendre la forme d'une ombre qui s'immobilise au milieu du salon sans changer de consistance.

Elle ne semble pas avoir conscience de la présence d'Ulm. L'apparition demeure immobile pendant quelques instants, sans doute pour se repérer à l'intérieur de la maison. Elle commence à se déplacer de plus en plus vite sans paraître, le moins du monde, gênée dans ses mouvements par les obstacles constitués par le mobilier ou par les murs des pièces mitoyennes.

Elle est à la recherche de quelque chose qu'elle n'arrive pas à trouver, se dit Ulm. Il sait très bien que c'est de Méléna qu'il s'agit mais pour l'instant l'ombre ne risque pas de la trouver car elle est hors de sa portée, à l'abri dans une autre dimension.

Ulm dirige tous ses sens, capteurs de haute sensibilité, sur l’ombre. Un champ de forces, une sorte de filet magnétique destiné certainement à envelopper la victime et à l’enserrer comme dans un étau. L’objet hésite puis disparaît d’un seul coup comme si un projecteur avait été subitement coupé par un lointain manipulateur.

Ulm tente de reconstituer la trajectoire de l’objet en suivant les traces infimes qui la balisent. C’est ainsi qu’il détecte un autre corps, de petites dimensions, solide celui-là, qui s’éloigne à une vitesse supraluminique. Il ne tarde pas à se confondre avec les échos de l’espace. La fin de sa trajectoire est imprécise.

Ulm localise le secteur de l’interférence au niveau quatre ou galactique si on attribue l’échelon un à la Terre. L’intrusion provient d’un amas de galaxies. Il s’agit de savoir pourquoi et de prendre les mesures nécessaires pour protéger Méléna de toute menace future.

Il se déplace dans l’espace, emportant la jeune femme avec lui pour ne pas la laisser à la merci d’une autre projection. De par le passé, il a eu affaire à des galactiques du superamas Laniakea et de Shapley ainsi qu’à d’autres situés à l’intérieur et à l’extérieur de l’univers observable.

Les êtres qui activent à ces échelles supérieures, sont parfois dotés de pouvoirs titanesques qui interfèrent avec l’espace-temps et les objets galactiques. Certains sont capables de détourner les énergies colossales des trous noirs supermassifs pour les utiliser à leur profit ou de projeter des galaxies entières hors de leurs orbites. D’autres ont atteint un niveau de sagesse incommensurable.

Aussi, Ulm se demande dans quel but un galactique aurait été tenté de récupérer une forme de vie située à une autre échelle que la sienne.

Curiosité scientifique ? Zoo galactique ? Bibliothèque universelle? Expérience ponctuelle, emprunt temporaire ou autre chose ?

Ulm arrive dans le secteur de l’espace qu’il a localisé. Il ne s’agit plus de planètes ou d’étoiles mais de galaxies.

Dans le superamas de Laniakea, cent millions de galaxies forment une chevelure cosmique, fluide et mouvante, qui s’écoule à une vitesse parfois supérieure à 600 kilomètres par seconde vers le gouffre insondable que constitue le grand attracteur.

Ulm s’adresse à Méléna. Il lui explique la situation. Elle ne se souvient plus d’avoir failli disparaître à jamais, arrachée à son environnement par une ombre énigmatique puisque, en ce qui la concerne, cette séquence n’a jamais eu lieu.

Ulm s’éloigne dans l’espace pour montrer à Méléna la chevelure de Laniakea.

— On dirait des vaisseaux sanguins ou les filaments agrandis d’un cerveau.

— Effectivement. Certains de vos savants ont utilisé le terme « neurones » pour décrire cette chevelure cosmique. Il faut bien avouer que la comparaison est subtile mais il faudrait aller encore plus loin pour le confirmer afin de distinguer le cerveau dans son entier ainsi que le corps qui le protège. Mais cela pourrait s’étendre au-delà de cet univers qu’il m’est impossible de quitter. Néanmoins, je peux utiliser mes facultés télépathiques pour déceler une quelconque activité neuronale.

— Fais-le Ulm. C’est l’occasion.

Ulm se tait et se concentre sur la chevelure. Ses sens détectent des flux innombrables qui s’écoulent le long des fibres galactiques. Au bout de plusieurs tentatives, il parvient à accrocher une forme de pensée étrange, confuse, totalement incompréhensible, sans pouvoir en localiser la provenance avec certitude. Il capte

d’autres pensées analogues toutes aussi dépourvues de sens.

A tout hasard, il transmet ces pensées à Méléna en prenant la précaution de leur faire traverser un filtre pour en atténuer l’impact psychologique sur son invitée. Celle-ci les reçoit clairement dans son esprit mais malgré les mesures prises par Ulm, leur intensité est si forte qu’elle lui est presque insoutenable.

De la sueur coule sur son front large et pâle, ses yeux s’agrandissent sous l’impact de ces ondes psychiques tumultueuses. Durant les minutes interminables qui suivent, elle se concentre courageusement sur ces émanations insensées avant de s’exclamer, d’une voix altérée par l’émotion:

— un fœtus ! Ce sont les pensées incohérentes d’un fœtus inaccompli.

— Excellente évaluation, Méléna. Il s’agit certainement d’un être galactique en voie de conception. La nature est féconde.

26

— Mais que sais-tu de la vie dans l'univers, Ulm ?

— Si la vie existe dans l'univers c'est parce qu'elle lui est *nécessaire* ou au moins *indifférente*. La prédisposition initiale qu'il possède d'aller du simple au complexe par des transformations subtiles de la matière et de l'énergie qui le composent a favorisé l'apparition de la vie. Cette tendance est en elle-même énigmatique puisqu'elle suppose *une cause à l'amont* comme une sorte de programme fixé à l'avance qui impose ses propriétés à la matière ou peut-être s'agit-il d'autre chose comme une «*volonté*».

Je peux aussi supposer, sans en avoir la preuve irréfutable, que l'univers est informatique. Tu sais que certains chercheurs ont pensé à remplacer le processeur de l'ordinateur par un cerveau humain. Un esprit évolué pourrait certainement jouer le même rôle sans avoir besoin de tous ces accessoires matériels. L'effet obtenu pourrait bien ressembler à un univers comme le nôtre ou à une multitude d'univers obéissant au même programme, la nature, ou à des programmes différents selon le vouloir du concepteur.

Ce que vous voyez de l'univers se trouve à l'intérieur de l'un de ces ensembles arithmétiques dont je t'ai parlé auparavant mais à un échelon inférieur. C'est pour cette raison que l'espace vous est tant hostile.

D'autres formes de vie existent dans des boîtes supérieures et activent dans l'espace sans contraintes majeures. Elles n'ont pas conscience

de votre existence de la même manière que vous ne pouvez les distinguer. Un virus ne peut se rendre compte de l’existence d’un être humain puisque tous les deux évoluent à des échelles différentes. Le virus peut activer au niveau de la cellule mais il ne peut aller au-delà et concevoir l’existence d’un être supérieur construit par ces mêmes cellules.

L’homme est arrivé, après des siècles de tâtonnement, à découvrir l’existence de cette autre forme de vie située à une échelle plus petite par rapport à la sienne, mais qui est en réalité plus proche de la vie initiale qu’il ne l’est lui-même. En effet, il est constitué par des éléments provenant de cette forme de vie initiale qui se sont assemblés et spécialisés en vertu d’un consensus atavique *obéissant clairement à cette tendance générale vers la complexité.*

— Mais as-tu rencontré des espèces aux échelles supérieures ?

— Souvent. Mais comme ces boîtes sont imbriquées, elles possèdent des formes de vie similaires qui ne diffèrent généralement que par leurs échelles respectives. Mais il existe toutefois des exceptions, des formes différentes dont la vie est aussi longue que celles des étoiles et parfois des galaxies. Ton regard ne peut les cerner en raison de ta vue localisée et tu ne vois que les étoiles ou les galaxies qui les composent comme des molécules géantes. Pour pouvoir apprécier leurs formes, il faudrait les observer de très loin.

Je n'ai pas encore rencontré de forme de vie à l'échelle de l'univers. Une seule fois, j'ai eu la nette impression de la présence d'une vie supérieure se trouvant au-delà de l'univers mais sans que je puisse la situer exactement ou même évaluer ses capacités car elle demeurait hors de la portée de mes sens pourtant très adaptés à ce genre de fonction. Mais je me suis heurté à une volonté indicible, d'une ampleur inconcevable lorsque j'ai tenté de quitter cet

univers. Je me suis soumis et j'ai renoncé à aller plus loin. Cette présence a aussitôt disparu et je n'ai pu la retrouver nulle part ailleurs.

— C'était probablement, Lui. L'essence du tout.

— Ce n'est pas impossible bien qu'il me soit difficile d'être catégorique sur ce point car l'être auquel tu penses est au-delà du temps et de l'espace. Il est par conséquent hors d'atteinte de ma raison et de la tienne.

— Mais que sont *les lois de la nature* ?

— Celles qui gouvernent le comportement de la matière sont les effets d'un *programme extérieur généré par une pensée et maintenu par une volonté*.

Déjà à mon niveau, je peux jouer le rôle d'un ordinateur performant sans avoir besoin d'autre chose que de la pensée. *L'univers lui-même est probablement la projection d'une pensée capable de se concrétiser et de durer*

indéfiniment. Elle peut aussi disparaître instantanément ou se reproduire pareille à elle-même autant de fois que la volonté qui la suscite le désire.

— Mais c'est terrible ce que tu dis là, Ulm !

— Pas plus terrible qu'autre chose, Méléna.

27

Ulm dirige ses sens sur le secteur d'où est partie le module qui a failli être fatal à Méléna. S'il opère de cette manière, c'est qu'il ignore la nature et la position exacte de l'intervenant car à ce niveau l'espace concerné par les recherches est considérable.

Durant cette opération, Méléna s'endort pour reprendre des forces après l'effort démesuré qu'elle vient de fournir. Ulm la protège de son corps indestructible.

Le danger est écarté certes mais pas d'une manière définitive car son agresseur pourrait bien être tenté de récidiver si on lui laissait une marge de manœuvre suffisante pour le faire.

Ulm opère cette fois à un niveau supérieur où des formes de vie inimaginables, puissantes et indétectables, aux réactions imprévisibles, peuvent se manifester. Avant de s’endormir, elle se demande où elle serait à présent si Ulm n’avait pas reçu son message, si elle avait simplement disparu.

Aurait-il pu la retrouver ?

En y réfléchissant, il aurait été possible à Ulm de retourner dans le passé, de plus en plus loin s’il le fallait, pour la rattraper avant sa capture.

Elle se sent soulagée. Grâce à Ulm, elle aussi est indestructible !

Tout en restant en veille, Ulm réfléchit. Seule une civilisation très évoluée peut réaliser un moyen de transport de cet acabit. Mais quel type de civilisation ? Il devait forcément y avoir un réducteur temporel dans cette opération ratée. Tachyons ? Neutrinos ? Étirement ponctuel de l’espace, immatériel lui aussi ? Un

système de contournement de la prématière comme le MHD ? Une bulle de vide absolu ? Un transfert psychique ? Un autre moyen indéterminé ?

Dans sa hâte de récupérer Méléna, Ulm avait omis de recueillir des données essentielles susceptibles de l'éclairer à ce sujet. Du fait de son ignorance des circonstances ayant entouré l'événement, Il avait pris la mesure la plus simple pour y remédier, en l'occurrence celle de suivre les traces de l'ombre sans procéder à leur analyse.

Ulm dispose de deux méthodes pour y remédier : revenir au début de l'opération de sauvetage ou remonter le temps sans se déplacer et attendre le lancement du module de récupération de Méléna pour déterminer exactement son point de départ.

Le signal provenait de l'amas pour rallier ensuite la voie lactée et naviguer jusqu'à la Terre. Seulement, pourrait-il le détecter au

milieu de cette effervescence énergétique colossale s’étendant à tout le spectre électromagnétique ? Utiliser des filtres pourrait réduire fortement les échos indésirables mais il ne peut songer à les éliminer complètement sans occulter du même coup le signal recherché.

Mais Ulm à d'autres procédés en tête pour résoudre le problème. Il décide de faire plusieurs essais en appliquant simultanément des filtres de plus en plus restrictifs en les superposant dans le temps.

Ses efforts sont bientôt couronnés de succès. Il aperçoit soudain un ellipsoïde noir traverser l’amas et bondir vers la voie lactée. Quelques minutes lui suffisent pour parcourir la distance énorme qui sépare les deux objets célestes. Ulm s’intéresse à la nature de l’objet. C’est le vecteur. Ses senseurs accrochent leur cible et ne tardent pas à l’identifier. Un vaisseau monoplace autonome qui utilise un système MHD lui permettant d’éliminer les frictions de l’espace et du vide quantique. Le vide absolu

l'entoure et l'aspire à une vitesse sans limite. C'est la première fois qu'il constate l'existence d'un tel procédé malgré sa vie pérenne. Des entités qui restent à identifier sont parvenues à contourner la limitation de vitesse imposée à la matière par l'univers.

Devant de telles performances, Ulm choisit la prudence. Déplacer toute la région dans le passé en l'isolant dans une boucle du temps ? Mais isoler une telle quantité de matière et d'énergie pourrait générer un paradoxe temporel inimaginable et affecter irrémédiablement les espèces vivantes de mondes innombrables. Non, se dit Ulm, il faut trouver autre chose.

Le problème posé par le vecteur étant résolu, il doit à présent identifier la source de ces réalisations surprenantes. L'ellipsoïde ne tardera pas à revenir à son point de départ. Il ne faut par conséquent plus le lâcher jusqu'à ce qu'il réintègre son abri. Ulm synchronise sa vitesse avec la sienne. A une altitude de 50

kilomètres, l'ellipsoïde ralentit et projette un filet d'ombre vers la maison de Méléna qu'il atteint en quelques secondes. Il s'agit du champ de force destiné à récupérer la victime. L'ellipsoïde reprend bientôt son vol à destination du point de départ tant recherché.

Ulm le serre de près mais sa présence ne risque pas d'être détectée. Sans son apparence de bulle qui ressort à peine sur le fond de l'espace comme une vibration ténue, Ulm lui-même n'aurait pu la voir. Mais ses constructeurs ne pouvaient imaginer l'existence d'un être immatériel sinon ils auraient certainement trouvé le moyen de confondre leur bulle avec l'espace pour qu'elle devienne inaccessible à ses sens. Pour cette raison, ces entités ne doivent jamais soupçonner son existence.

28

L’ellipsoïde se dirige vers l’Amas de la Vierge situé au centre du Superamas Local dont fait partie la Voie Lactée ainsi que la nébuleuse d’Andromède et environ 10.000 autres galaxies. Il regroupe une centaine d’amas au total.

Ulm estime que la trajectoire du module passe par la galaxie elliptique M86 et ses nombreux amas globulaires. Quelques minutes suffisent à la bulle pour atteindre le point de destination : un groupe d’étoiles vieilles et voisines qui orbitent autour d’une étoile à neutrons de 20 kilomètres de rayon.

Un trou noir raté. Elle tourne à une vitesse folle et les impulsions du pulsar dont elle est le siège parviennent à Ulm toutes les secondes. Détectable de loin, une structure spatiale en

forme de ceinture constituée d'une multitude d'anneaux métalliques hérissés entoure l'étoile à neutrons à distance respectable pour allier stabilité et rendement.

On dirait une sorte de sphère de Dyson incomplète, se dit Ulm. Une civilisation de type II ou III. A cause de l'ellipsoïde et du champ de force, Ulm s'attend plutôt à une civilisation du type III capable de capter l'énergie de plusieurs étoiles ou même d'une galaxie.

Pour s'en assurer, il détaille les autres astres du système et constate que deux d'entre eux portent des ceintures similaires. Ulm préfère avoir affaire à une vie planétaire plutôt que galactique. En effet, cette dernière suppose la maîtrise d'une technologie très avancée qui facilite la gestion et le contrôle d'un espace étendu. Les mesures qu'il pourrait être appelé à prendre, risquent d'affecter sérieusement les espèces planétaires qui s'y trouvent. Néanmoins, il n'est pas encore sûr du type de civilisation malgré les ceintures spatiales observées.

L'ellipsoïde, toujours sous la surveillance attentive et indécelable de Ulm, se dirige vers une planète terrestre qui orbite autour d'un soleil jaune situé à la périphérie du système. C'est là que doit se trouver le mystérieux manipulateur.

Une belle planète, un peu plus grosse que la Terre. Une mer qui fait le tour de ce monde encercle des milliers d'îles dont la plupart comportent une seule habitation, le reste de l'espace étant réservé à la nature. Ulm en compte 3000 dont 2000 dotées du même type de construction sans étage. Des arbres splendides sont disposés en colonnes soigneusement espacées et des parterres de fleurs et de roses superbes, regroupées par couleurs dégradées.

Sur les îles vides d'habitation, Ulm aperçoit des animaux en liberté dont certains se prélassent sur les plages pendant que d'autres parcourent des étendues vertes ou boisées. Chaque île est occupée par une espèce unique

sauf pour les oiseaux qui peuvent aller n'importe où du fait de leur moyen de déplacement.

Ulm détecte l'endroit où l'ellipsoïde s'est posé. Une île pareille aux autres mais dont les infrastructures sont disposées différemment. En plus de l'habitation usuelle, à 90° par rapport à celle-ci, un bâtiment modeste a été érigé. Un savant ou un gardien pense Ulm et le bâtiment est le laboratoire à partir duquel il capture d'autres formes de vie. Pour les étudier ou les placer dans les îles ?

Ce monde est très beau, pense Ulm. En passant au-dessus des habitations, il avait aperçu des hommes et des femmes pareils à ceux de la Terre mais plus beaux encore. Leurs traits sans aucune imperfection étaient très agréables à regarder. Parfois, ils différaient seulement par la couleur de la peau.

— Avant d'agir, je dois m'assurer que ce monde n'est pas un zoo, que le savant n'a aucune intention belliqueuse et qu'il

n’appartient pas à une autre forme de vie. Ce serait dommage de nuire à ce paradis.

Il pénètre dans le bâtiment. Il s’agit bien d’un laboratoire mais Ulm préfère approcher le gardien d’abord. De sa nature dépendent toutes les autres questions.

Il entre dans l’habitation. Elle est vide. Aucune trace d’un quelconque occupant pour l’instant. Mais Ulm remarque que les pièces ne comportent ni meuble ni tableaux ni moyens de cuisson, de refroidissement ou de loisir. L’endroit serait-il inhabité ? Il sait qu’il lui reste encore beaucoup de choses à vérifier mais la constatation de la vacuité de la construction fait surgir naturellement dans son esprit la question suivante : les habitants sont-ils permanents ou temporaires ?

Facile à trouver pour Ulm. Il suffit de remonter le temps. Mais pour l’instant, il préfère visiter les habitations et entendre les voix des humanoïdes qui les occupent.

Ulm réveille Méléna encore endormie. Il la met au courant des derniers événements survenus. Elle semble intéressée par ce monde féerique et surtout par ses habitants qu'elle voudrait voir de plus près.

— Il n'y a aucun problème Méléna. J'ai analysé l'atmosphère de cette planète. Elle ne diffère guère de celle de la Terre et ne contient aucun germe nocif pour toi.

Ulm choisit une des îles habitées au hasard. Il la ratisse pas à pas. Il ne détecte aucune anomalie mais il constate l'absence de moyens de déplacement. Ni aéronef, ni véhicule, ni même de bicyclette. Pas de chariots, de charrettes ou de tombereaux non plus.

Il pénètre à l'intérieur de la maison. Elle est vide. Pourtant, il n'a pas rencontré d'humanoïdes à l'extérieur. La maison est meublée mais des choses essentielles comme la literie manquent. Il explore simultanément toutes les autres îles. Aucune habitation ne

contient de literie. Sur cent îles, il ne détecte aucune présence. Inhabitées, pense Ulm ou leurs occupants sont partis ailleurs.

Sur l'une d'elles, un mâle et une femelle se déplacent côte à côte le long des parterres fleuris. Ulm décide de les approcher et de les soumettre à une étude anatomique poussée. S'il ne détecte aucun danger, il pourrait laisser Méléna faire connaissance avec ces êtres énigmatiques. En effet, Ulm n'a pas encore trouvé de réponse concernant l'absence de literie, une de ces obscurités qu'il lui fallait absolument éclairer avant toute tentative de contact par le biais de Méléna.

Brusquement, une information surprenante lui parvient de l'un de ses sens. Deux humanoïdes viennent de disparaître à l'instant de leur île. A quelques secondes d'intervalle, ils sont suivis par deux autres. Au bout de cinq minutes, 115 habitants disparaissent sans utiliser aucun moyen de transport connu d'Ulm.

Celui-ci se rapproche des deux humanoïdes. Il a une idée sur cette manière de disparaître des habitants mais il doit en être sûr avant d'en parler à Méléna qui pourrait prendre peur et refuser tout contact avec ces aliens. Il entreprend son analyse et ne découvre aucun organe important pouvant les différencier des Humains de la Terre sauf une sorte de glande assez développée située entre leurs omoplates. Des vaisseaux sanguins et des nerfs la relient à la moelle épinière et au cerveau.

Ulm se demande si elle n'a pas une relation quelconque avec ce pouvoir mystérieux qui leur permet de disparaître. Une sorte de téléporteur individuel, résultat d'un acquis génétique ou d'une opération chirurgicale. Impossible d'être catégorique sur ce dernier point car il n'en subsiste aucune trace.

Ulm sonde leurs cerveaux. Des flux nerveux et des pensées confuses lui parviennent. Il constate sans surprise qu'ils sont légèrement télépathes. Leur pouvoir n'a pas encore atteint le

niveau requis par la transmission claire des pensées. Peur, colère, douleur, joie. Une de ces télépathies basiques qu'il avait constatée auparavant chez quelques espèces animales au cours de ses pérégrinations galactiques. Cependant, elle est suffisante pour attirer l'attention de tous les habitants des îles sur un événement susceptible de susciter sur l'un d'entre eux, de la frayeur, de la surprise ou de l'émoi. L'apparition brusque de Méléna sur la scène pourrait bien provoquer ce genre de réaction émotionnelle.

Ulm choisit de s'abstenir. Il évite pour l'instant de lire dans leurs pensées car son intrusion dans leur intimité risque fort de leur donner l'éveil sans qu'ils puissent toutefois l'attribuer à quelque chose de précis. Il partage ses informations avec Méléna afin qu'elle soit au courant de la situation.

— Cette planète serait un endroit destiné à la détente des membres d'une espèce qui présente de fortes analogies avec la race

humaine. Un havre de paix temporaire. Leur planète d'origine doit se trouver ailleurs et cela explique l'absence de literie et ces disparitions soudaines. Il s'agit maintenant de la localiser parmi une foison de systèmes solaires mais nous ne pouvons y arriver à l'aveuglette. Le meilleur moyen serait de les suivre au cours de leurs déplacements.

Cependant, après leur disparition, je n'ai constaté aucune vibration ni aucun transfert d'énergie susceptibles de me guider dans ce sens. Leurs masses étant insignifiantes par rapport à celle de la matière qui constitue cette galaxie, je ne peux détecter à de grandes distances un changement aussi subtil provoqué dans la masse d'une autre planète par leur apport corporel soudain.

29

— Je vais donc remonter le temps. L’histoire de cette planète nous permettra de savoir d’où ils viennent car pour y parvenir ils ont dû d’abord recourir à des moyens dont je peux retracer les itinéraires.

L’histoire de la planète se déroule sous les yeux de Méléna comme un film en couleurs de haute résolution. Ulm lui commente en même temps les scènes successives.

— Le début de sa formation ne diffère guère de celle supposée de la Terre. L’effondrement gravitationnel d’une nébuleuse primordiale, formée de gaz, de poussières et d’éléments synthétisés projetés violemment

dans l’espace par les étoiles de générations plus anciennes, favorise la formation de corps célestes plus denses qui attirent insensiblement la matière environnante au cours du temps. Ils deviennent de plus en plus gros et leurs masses augmentent jusqu’à englober une grande partie de la nébuleuse.

Ces noyaux se réchauffent en raison de la forte contraction qu’ils subissent sous l’effet de l’accumulation incessante de matière exogène et se transforment en protoétoiles. Le reste de la nébuleuse forme les planètes et les astéroïdes qui orbitent autour de leurs astres principaux.

En effet, du fait de leur densité plus grande, des blocs, des pierres et de la poussière s’agglutinent au voisinage immédiat des étoiles naissantes. Leur accrétion se poursuit suite aux collisions fréquentes et à la capture des débris innombrables qui errent sans but dans l’espace. Quand leurs masses atteignent une certaine valeur, ces protoplanètes peuvent retenir des nuages de gaz pour constituer leurs

atmosphères. Les astres et les planètes nettoient ainsi leurs alentours immédiats en interceptant toute la matière errante qu'ils rencontrent au cours de leur course incessante sur leurs orbites respectives ou à proximité.

Les planètes gazeuses se forment plus loin des centres car leur densité est moindre.

Ulm interrompt son discours scientifique pendant quelques instants avant de reprendre à l'intention de Méléna.

— La planète qui nous intéresse est demeurée longtemps inoccupée sans pouvoir amorcer le processus de la vie malgré la présence de cette énorme quantité d'eau. Pendant ce temps, d'autres mondes de la galaxie connaissaient l'éclosion de la vie et son développement rapide.

A ces mots, Méléna distingue nettement une nef de couleur sombre qui se déplace dans l'espace. Elle ne peut apprécier sa vitesse mais elle remarque les bouquets d'étoiles qui

traversent son champ de vision comme un feu d’artifice avant de s’effacer en arrière-plan aspirées par un gouffre noir et béant.

Elle se rappelle alors le ciel en entonnoir et les essaims d’étoiles brillantes transformés par la vitesse extraordinaire d’Ulm en une sorte de peinture liquide multicolore coulant le long des parois d’ébène du vide. Cette scène incroyable est restée gravée dans sa mémoire depuis le voyage vers la planète des Volx.

— Ils semblent aussi puissants que toi, Ulm. Cet artefact se déplace à une vitesse inimaginable.

— Rassure-toi, Méléna. Ils ne peuvent pas être aussi puissants que moi puisqu’ils ont besoin d’un vaisseau, quelle que soit sa nature, pour se mouvoir dans l’espace. Ce que tu vois ici est un autre type d’ellipsoïde, beaucoup plus grand et mieux équipé. Ils ont aménagé cette nef pour pouvoir y prendre place et écumer le cosmos. Oui, ils sont certes très forts mais pas

autant que moi. Je n'ai pas encore eu l'occasion d'étudier la bulle de près pour pouvoir la neutraliser en cas de besoin mais cela ne va plus tarder maintenant puisqu'ils se trouvent à ma portée. Ces baroudeurs du cosmos vont bientôt nous mener, sans même s'en rendre compte, jusqu'à leur repaire.

La nef de l'espace se rapproche de la planète à une vitesse fulgurante. Elle s'arrête brusquement à une centaine de mètres de l'invisible Ulm et de Méléna qui la distingue en permanence de son hublot car le coursier du temps en change constamment la perspective dans ce but.

Des humanoïdes semblables aux habitants des îles surgissent de la nef d'ombre. Ils portent des combinaisons étanches, des masques, des bouteilles d'oxygène et des sacs qui contiennent des appareils miniaturisés et des sachets pour prélever des échantillons divers.

Ils se dispersent deux par deux sur l'île. Ulm fixe ses sens sur la nef de l’espace et sur ceux qui y sont demeurés à l’intérieur. Il veut savoir car c’est devenu pour lui une nécessité, plus qu’un devoir. Il analyse la pléthore d’informations qu’il reçoit. Dix minutes suffisent pour lever le voile du mystère qui les entoure et leur arracher la clef de l’énigme.

Ulm sort de son mutisme pour s’adresser à Méléna et la mettre au courant des résultats de son analyse.

— La conquête de l’espace entreprise par cette espèce d’humanoïdes qui se nomment les «FNQ», terme qui signifie dans leur langage «Ceux qui savent vivre», vient de parvenir jusqu’ici. Ils habitent une planète située dans une galaxie du cœur de Laniakea. Ils viennent donc de très loin, fantômes à bord de vaisseaux fantômes.

Cette race vigoureuse, pleine de vitalité et de savoir-faire, a achevé depuis longtemps

l'exploration des planètes de son propre système solaire et de celles des étoiles les plus proches. Elle ne cesse de s'étendre et fait parfois des incursions dans la Voie Lactée.

Mais par quels moyens «Ceux qui savent vivre» ont-ils pu réaliser ces formidables exploits?

Phéniciens de l'espace, ils sont parvenus à lui arracher des avantages tangibles afin d'écumer les mers du cosmos. Suite à des mutations génétiques provoquées dans ce but, ces êtres sont capables de se projeter dans l'espace sans toutefois dépasser la distance d'un parsec. Ils peuvent y demeurer pendant trois jours consécutifs. Passé ce délai, ils doivent se matérialiser de nouveau sur une planète de leur choix parmi celles qui ont été aménagées auparavant pour les recevoir et qui se trouvent à leur portée.

La scène que nous venons de visualiser date de plusieurs milliers d'années. Elle

correspond à leur premier débarquement sur cette planète qui porte dans leur catalogue le nom de Kilta. Elle deviendra un nouveau transit lorsqu'ils l'auront rendue favorable à la vie en l'ensemençant de germes et de cyanobactéries pour fertiliser son sol et adapter son atmosphère. De nombreuses planètes ont été aménagées pour jalonner leurs parcours et leur servir de relais afin qu'ils puissent sauter de l'une à l'autre pour aller encore plus loin, toujours plus loin.

A partir de leur planète d'origine, ces relais se trouvent sur des cercles concentriques dont les circonférences sont situées au plus à un parsec l'une de l'autre. Les planètes non aménagées sont inutilisables pour eux car ils ne peuvent s'y matérialiser sans risquer la mort. C'est pour cette raison qu'ils ont besoin des nefs pour les aménager et c'est à ce niveau que se situe leur point faible.

Ulm poursuit son discours.

— Je peux les neutraliser en les renvoyant dans le passé mais cela rendrait-il service à l'univers ? Une vie ayant atteint un tel niveau ne peut pas être un simple effet du hasard. C'est un résultat recherché et voulu, même si j'en ignore la cause et la volonté qui la sous-tend.

Mais la menace qui te guette, Méléna, demeure réelle. Il faut leur donner une leçon afin qu'ils sachent qu'ils ne sont pas tout-puissants et que des forces redoutables et intelligentes veillent sur le cosmos. D'autant plus, qu'à cette allure, ils ne vont guère tarder à coloniser toutes les planètes de l'univers. Mais faut-il les arrêter et si oui comment ?

Ulm décide de la marche à suivre. Si « Ceux qui savent vivre» respectent la vie sur les autres planètes, en la préservant ou en l'associant, il fermera les yeux sur leur expansion passée à condition qu'ils renoncent à aller plus loin et à éviter les incursions dans la voie lactée. Dans le cas contraire, il trouvera le moyen de les mettre

hors d’état de nuire. Ainsi, sa conscience sera tranquille.

30

Ulm a tout son temps maintenant que le vaisseau se trouve dans son champ de détection et qu’il ne peut plus lui échapper. Mais Il se rend compte qu’il n’en est pas de même pour ses occupants qui peuvent se diluer dans l’espace à la moindre menace à moins qu’il ne les emprisonne dans une boucle du temps. Ils ne pourront plus en sortir et tourneront indéfiniment à l’intérieur de ses limites étanches en revivant les mêmes évènements à l’infini.

Ulm ne reste cependant pas inactif. Il surveille en même temps l’espace et la planète. Il s’intéresse particulièrement aux bipèdes, aussi bien ceux qui sont restés à l’intérieur du vaisseau que ceux qui activent dans l’île.

Les premiers consultent les données obtenues par d’innombrables machines automatiques sur la composition de l’atmosphère, du sol et de l’eau. Les caractéristiques de la planète sont passées en revue, au peigne fin et au crible. Un protocole établi depuis des millénaires et ne laissant aucune place au hasard est suivi scrupuleusement point par point.

Des millions d’informations sont transmises par les machines et les capteurs aux ordinateurs de bord qui procèdent à leur analyse et attribuent à chacune l’une des trois couleurs usités : Vert, jaune ou rouge. Celles qui portent la couleur rouge devront être traitées en premier lors des prochaines visites car elles indiquent la présence d’un danger latent capable de compromettre l’installation permanente projetée. Mais la vie n’existe pas encore sur Kilta et toute menace de la part d’espèces vivantes est de ce fait écartée mais l’atmosphère et l’eau

doivent subir des traitements pour les rendre conformes à leurs exigences.

Mais Ulm ne demeure pas longtemps sur la planète. Une communication hyperluminique cryptée est établie par les astronautes du vaisseau en vue de contacter leur planète d’origine. Le faisceau est immédiatement capté et accroché par Ulm qui le suit sans effort pendant deux heures. Dès qu’il en localise la destination avec la précision voulue, il abandonne la poursuite et se dirige à une vitesse supérieure vers la planète des Phéniciens de l’espace.

Il traverse un amas situé au centre de Laniakea et se dirige vers l’un des bras d’une galaxie spirale barrée. Méléna voit des grappes d’astres brillants défiler devant ses yeux sans discontinuer. Enfin, le mouvement effréné cesse et une planète jumelle de la Terre s'arrête en face d’elle comme pour la saluer.

Des nuages blancs, un océan bleu. Deux continents, formant un croissant et une étoile s'étendent sur la demi-sphère qui lui fait face, l'un au nord et l'autre au sud de l'équateur.

La jeune femme est ravie par ce spectacle admirable.

Ces continents seraient-ils artificiels ?

C'est Ulm qui lui répond :

— Non, ils sont naturels. Seules leurs formes ont été retracées pour ressembler à ce que tu vois. Cette planète a également une lune semblable à celle de la Terre. Durant des millions d'années, les FNQ ont regardé de loin cette figure qui leur apparaissait parfois dans l'océan céleste. Ils l'ont reproduite sur le sol de leur planète lorsqu'ils en sont devenus capables.

Cette race est très évoluée. On ne voit aucun satellite, ni aucun réseau électrique. Il n'y a aucune trace de pollution dans l'atmosphère. Je peux voir d'ici leurs villes. Pas un seul

lampadaire ne dépasse deux mètres de hauteur. Les maisons, toutes faites d'un seul étage, sont pareilles et comportent les mêmes commodités. Il n'y a pas de riches mais il n'y a pas de pauvres non plus. Trois enfants par couple assurent la continuité de la race de «Ceux qui savent vivre». Leur durée de vie atteint facilement 200 ans. Ils forment un seul peuple. Leur patrie, c'est la planète « Lina ».

— Sur la planète Terre, nous sommes très loin de tout cela, Ulm.

— Je peux remonter le futur et te montrer ce qu'il adviendra des Hommes.

— Non, Ulm. Je ne veux pas voir cela parce que s'il devait arriver malheur à l'Humanité je ne pourrais pas le supporter. Elle est notre seul espoir à tous.

Un jour, les hommes se tendront la main et marcheront ensemble vers l'avenir. Eux aussi, ils auront appris à vivre.

Ulm se tait. Il ne dit rien à Méléna mais il sait, lui, ce qu'il adviendra des Hommes.

Il fait le tour de la planète pour en montrer l'autre face à Méléna. Un seul continent en forme de feuille d'olivier s'étire latéralement dans la zone tempérée de l'hémisphère nord tandis qu'un chapelet d'îles aux plages sablonneuses ondule sous l'effet des embruns marins dans la partie méridionale.

Les installations industrielles n'existent plus sur Lina depuis très longtemps. Elles ont été transférées sur d'autres planètes telluriques du système, à raison d'un complexe par site pour réduire la pollution.

— De bonnes initiatives, se dit Ulm. Décidément, ces êtres me plaisent. Il est temps de visiter les autres planètes occupées par «Ceux qui savent vivre».

Toutes les planètes relais sont inhabitées. Les FNQ évitent les mondes qui abritent d'autres espèces. L'univers est grand, ils ont l'initiative du

choix puisque leur technologie très avancée le leur permet et ils préfèrent ne pas déranger leurs voisins moins évolués. Ils les aident même parfois, sans se faire remarquer, quand leur situation le nécessite et les protègent de loin sans entraver leur progression ou s'immiscer dans leurs affaires internes.

Ulm dénombre plus de deux cent espèces relativement évoluées disséminées à travers la galaxie. Aucune n'a dépassé le stade du voyage interplanétaire.

Méléna regarde avec curiosité ces mondes lointains et ces espèces pour la plupart étranges qui les habitent comme ces insectes géants, ces arbres pensants ou ces oiseaux qui parlent un langage ravissant.

Elle soupire. Elle se souvient de ces animaux massacrés, de ces peuples anéantis ou asservis, de ces guerres interminables, de cette planète polluée, de cet avenir de l'Humanité dans son ensemble remis en cause par l'amour

du pouvoir et de la richesse d’une poignée insignifiante mais insatiable.

La peur de la faim, de la maladie, de la vieillesse et de la mort ne cesse de hanter les humains. En amassant des fortunes, ils pensent pouvoir échapper à leur destin et défier la mort. Ils finissent toujours par succomber et les ressources dont ils ont privé les autres demeurent empilées dans des coffres pleins certes mais inutiles puisque leur contenu n’a pas servi à alléger la souffrance d’autrui.

Des hommes et des femmes se lèvent de temps en temps pour dire non à cette façon d’agir mais ils sont si peu nombreux que leurs voix ne tardent guère à être étouffées et leurs cris étranglés.

Et le désastre continue. Une planète mutilée et dévastée, des villes monstrueuses qui repoussent la nature de plus en plus loin, des populations qui meurent de faim tandis que

d’autres sont expropriées, opprimées, dispersées ou tuées.

31

Ulm continue son examen de la situation des Phéniciens de l’espace. Il ne découvre aucune imperfection dans leurs relations avec leur entourage galactique. Il n’a donc aucune raison de leur nuire. Ils possèdent des armes pour se défendre le cas échéant mais ils ne s’en sont jamais servis jusqu’à présent. Une race irréprochable à tous points de vue sauf en ce qui concerne Méléna.

Mais Ulm a eu le temps de se faire une idée à ce sujet. Pour lui, c’est un cas isolé mais hautement significatif.

Les FNQ sont nombreux mais pas suffisamment pour pouvoir essaimer l’espace de

la manière qu'ils souhaitent. Les races humanoïdes sont très rares dans le cosmos et celles qui existent ne sont pas toutes évoluées d'une manière suffisante pour pouvoir être assimilées.

« Ceux qui savent vivre » ont été ravis de découvrir la Terre et ceux qui y habitent mais ils ont fini par comprendre que, sans subir des mutations génétiques fermes, l'homme était incapable, de par ses instincts et ses comportements égoïstes, de participer à une si grande ambition. C'est là qu'intervient Méléna.

Mais pourquoi Méléna ?

Seul Ulm le sait. Il le dira peut-être un jour.

Ulm met Méléna au courant de ses découvertes sans mentionner sa dernière réflexion. Il lui fait part de sa décision de ne pas agir à leur encontre car il pourrait, en les affaiblissant, ouvrir la voie du cosmos à d'autres espèces moins pacifiques. Ce serait terrible si la vie dans l'univers se trouvait soudain à la merci

de races dépourvues de perfection morale. Mais cette éventualité ne risque pas de se produire tant que le puissant Ulm veille.

— Méléna, tu vas leur rendre visite et leur expliquer qu'ils doivent te laisser tranquille à l'avenir. Ils seront très étonnés de te voir subitement apparaître dans leur monde, venant de si loin, sans aucun moyen de transport apparent. Ils se poseront beaucoup de questions mais ils ne trouveront aucune réponse satisfaisante.

Tu surgiras au milieu d'eux de la même manière qu'ils ont l'habitude de le faire lorsqu'ils reviennent de l'espace. Mais ils le font uniquement dans des espaces réglementés de crainte qu'ils ne surgissent à l'improviste au milieu de la foule, sur le toit d'une maison ou ailleurs.

Ils ne manqueront pas de faire la liaison entre les deux procédés mais comme la distance qui te concerne est beaucoup plus grande que

celle qu'ils peuvent franchir, ils vont te craindre, te respecter et t'écouter.

Pas un mot sur Ulm. Ignore les questions qui te déroutent ainsi que celles relatives à ton périple supposé. De toute façon, je serai là pour t'aider. Fais leur croire que tu appartiens à une communauté nombreuse et puissante. Exige que la Voie Lactée demeure hors de leur convoitise et de leurs incursions. Une zone interdite pour eux. Ta puissance les clouera au sol de stupeur. Ils finiront par s'incliner.

Méléna se matérialise en plein centre de la placette la plus fréquentée de la ville principale de la planète Lina. Son apparition au milieu de la foule génère la panique et l'indignation. Des cris et des menaces.

Mais son accoutrement bizarre ne manque pas de les calmer. Brusquement, c'est le silence. Ils réalisent que cette femelle ne peut pas être l'une des leurs. Des visages stupéfaits la regardent, incrédules. Les plus proches s'écartent vivement. La foule silencieuse l'entoure à une distance respectable en se préparant à disparaître à la moindre velléité d'agression.

Méléna lève le bras, la paume de la main dirigée vers l'extérieur. Elle tourne lentement sur elle-même pour que tout le monde voit son geste. Puis elle baisse le bras avant de s'adresser à la foule, à travers Ulm, l'invisible qui est tout près. Il cerne la placette et la foule.

— Je suis Méléna. Je viens de la planète Terre. Je veux parler à vos responsables.

La plupart ne connaissent pas la Terre et ne savent pas où elle se trouve ni même si elle existe. S'ils l'avaient su, ils se seraient certainement enfuis à toutes jambes.

Les FNQ discutent entre eux.

— Responsables ? Elle veut certainement parler des trois comités les plus importants : Gestion des Affaires Intérieures de la Planète, Affaires Extérieures et Exploration Spatiale.

— Oui, c'est exactement cela et en même temps, je voudrais que tout le monde écoute ce que j'ai à dire. Inutile d'aller ailleurs, cet endroit est parfait pour une réunion plénière.

32

Une demi-heure est suffisante pour rassembler les membres des comités qui, prévenus en urgence, accourent sans même penser à se changer, tellement la chose leur paraît grave.

Ils regardent la femme debout au milieu de la foule. Parmi eux, se trouvent deux généticiens de renom. Ceux-là mêmes qui ont envisagé la capture de Méléna. Ils possèdent une pléthore de renseignements physiques et génétiques la concernant. Ils la reconnaissent à ses traits et leurs yeux s’agrandissent de stupeur.

« Cette femme, au sujet de laquelle un dossier volumineux a été établi par leurs soins,

est une bonne candidate dans leur projet de mutations génétiques concernant les humains. Mais en aucun cas, elle ne peut traverser par ses propres moyens une distance aussi considérable. Impossible pour une race qui se trouve encore au premier stade de la conquête spatiale. A moins que ce ne soit un sosie venu d'un autre monde, supposition invraisemblable, hautement improbable. D'autant plus qu'elle affirme s'appeler Méléna et venir de la Terre. Il y a forcément un acteur invisible qui l'a aidée à réaliser cette scène inconcevable. Mais quel acteur serait capable d'une telle prouesse ? Un galactique ? Une civilisation plus évoluée que la leur ? Mais pourquoi « elle » dans ce cas précis? »

Méléna prend la parole :

— Un petit vaisseau provenant de votre monde a tenté de m'enlever pour une raison que j'ignore. Je suis venue de très loin pour vous demander de ne plus recourir à de tels agissements. Je ne suis pas un cas isolé comme

vous pourriez être tentés de le croire. J'appartiens à une communauté qui maîtrise le voyage dans l'espace depuis longtemps sans aucune restriction de distance. Pour éviter que cela ne se reproduise à l'avenir, toute la Voie Lactée vous est désormais interdite.

L'un des membres du comité réagit à ces derniers mots :

— Et comment pensez-vous nous l'interdire? Avec des paroles ou des souhaits ?

— Toute cette planète est sous contrôle. Plus rien ne peut plus en sortir.

Les FNQ se regardent longuement.

Que veut-elle dire ? Ils ont peur de comprendre. Ils se tournent vers des individus debout à l'écart.

— Regagnez l'espace !

Les concernés lèvent les bras vers le ciel en prenant une profonde inspiration. C'est ainsi

qu'ils enclenchent le processus de dématérialisation.

Rien ne se passe. Après plusieurs tentatives, ils renoncent, consternés. Ils se tournent vers les membres du comité.

— Impossible de sauter dans l'espace. Notre pouvoir a complètement disparu.

Tous s'adressent à Méléna.

— Comment avez-vous fait pour obtenir ce résultat stupéfiant ?

— J'ai projeté les organes concernés dans le temps. N'étant pas vitaux, leur absence ne peut vous causer du tort mais vous ne pouvez plus les actionner. Je peux les garder indéfiniment hors de votre portée et achever sur le champ votre conquête de l'espace. Je vous le dis pour vous éviter de recourir à d'autres moyens qui risquent de subir le même sort à la moindre tentative de forçage du blocus.

Je vous demande d’apprécier correctement la situation afin de prendre les décisions qui s’imposent. Sachez tout de même que ceci n’est qu’un début. Si vous refusez de coopérer, des mesures plus sévères seront prises à votre encontre.

« Ceux qui savent vivre » se consultent. Ils ne peuvent ni appréhender la nature de la menace réelle ni savoir d’où elle vient, si elle se trouve à leur portée ou s’ils peuvent l’affronter avec les moyens largement entamés dont ils disposent encore.

Mais assez rapidement, ils se rendent compte que les conditions imposées par cette puissance occulte ne sont pas aussi draconiennes qu’elles semblent de prime abord. La Voie Lactée n’est qu’une galaxie parmi des milliards d’autres qui peuplent l’univers. Ils n’y disposent d’aucune planète relais. La délaisser ne risque pas de leur porter préjudice.

Oui, mais il y a aussi la Terre et les humains qui pourraient, le cas échéant et sous certaines conditions, leur apporter un soutien non négligeable dans leur odyssée de l'espace.

Il faut parlementer !

— Méléna, nous n'avons pas besoin de la Voie Lactée dans sa totalité, nous avons seulement besoin de la Terre et particulièrement des hommes qui s'y trouvent. Ce sont les seuls êtres découverts jusqu'à présent qui peuvent nous aider à accomplir notre tâche cosmique.

Nous sommes trop peu nombreux pour continuer seuls un projet de cette envergure. Nous demandons la permission de faire subir des mutations génétiques similaires aux nôtres à des échantillons prélevés puis réintégrés dans leurs sociétés.

Au bout de quelques centaines d'années l'Humanité atteindra le même niveau que nous. Elle deviendra une race pacifique capable de continuer avec nous la conquête de l'univers.

— Je n’y vois aucun inconvénient. Votre civilisation est précieuse et utile à l’univers. Les hommes seront ravis d’y participer.

— Alors soyez la bienvenue, le temps de votre séjour parmi nous.

La foule se disperse. Méléna est prise aussitôt en charge par une famille des FNQ.

Ulm ne la quitte pas d’un pouce. Il vérifie sa nourriture et veille sur elle quand elle dort ou quand elle sort.

Méléna est contente. Ces gens charmants, aimables et attentionnés ne diffèrent guère de ceux de la Terre sauf qu’ils ne semblent sujets ni à la colère ni à l’égoïsme.

En tant qu’invitée d’honneur, elle fait un voyage dans la galaxie à bord de l’une de ces nefs d’ébène pour voir des mondes exotiques.

Durant un mois, elle saute de planète en planète pour admirer des paysages fantastiques

et découvrir des espèces vivantes extraordinaires.

Enfin, après avoir vécu des moments inoubliables, Méléna retourne à son domicile sur la planète Terre.

33

— Méléna, j’aimerais, avant de partir, te poser une question.

— Oui, Ulm.

— Pourquoi tu n’aimes pas Lud ?

— Il est vieux.

— Mais c’est pourtant toi qui l’as attiré, au début.

— Non, il n'a rien compris, c’était seulement de la sollicitude.

— Lud est un diariste. Il a tout noté dans son journal intime pour ne rien oublier. Et tu sais bien que je peux remonter dans le temps.

Méléna hésite. Elle tourne le dos à Ulm avant de répondre d'une voix fluette.

— Au début, il m'a paru différent mais après j'ai changé d'avis.

Elle se retourne pour faire face de nouveau à Ulm. Elle ne peut retenir un cri de surprise qui se mue en gémissement plaintif. Lud se tient debout à la place occupée quelques instants auparavant par Ulm car celui-ci a disparu.

Mais il ne s'agit plus du Lud qu'elle connaît puisque celui qui la dévisage en souriant semble beaucoup plus jeune et son âge ne dépasse guère les 25 ans. La suite est encore plus affligeante pour ses nerfs déjà irrités par l'apparition du sosie de Lud. Lorsque cet homme ouvre la bouche pour lui parler, c'est la voix musicale d'Ulm qu'elle entend et non pas la voix rauque de Lud.

Sa surprise est si vive, si brutale que les murs se mettent à tournoyer autour d'elle de plus en plus vite. Les yeux exorbités, la bouche

grande ouverte sur un cri muet, elle sent ses forces l’abandonner. Sa chute lui paraît interminable comme si elle tombait du haut d’une falaise abrupte mais Lud a le temps de faire un pas et de tendre les bras pour l’empêcher de heurter brutalement le sol dur.

Méléna est lourde malgré sa minceur mais il la tient fermement sans effort apparent. S’agit-il vraiment de Lud ?

Quelques instants plus tard, Méléna sort de son évanouissement. Elle ouvre les yeux et aperçoit, tout près d’elle, Lud qui la tient par les aisselles. Elle tente de le repousser de toutes ses forces mais Lud ne bronche pas et retire seulement ses deux mains.

— Qui es-tu ? Tu n’es pas Lud.

— Si, je suis bien Lud mais je suis aussi Ulm.

— Comment est-ce possible ?

— Beaucoup de choses que tu ne peux même pas imaginer sont possibles pour Ulm.

Regarde, Méléna !

Ulm reprend son apparence de coursier et en même temps cinq projections humaines surgissent dans le salon.

— Je te présente Méléna 1, Méléna 2, Lud 1, Lud 2 et Lud 3. Et toi, tu es Méléna 3.

— Je connais Méléna 2 et Lud 3 mais pas les autres.

— C’est une longue histoire. Je vais d’ailleurs vous la raconter en détail puisque vous êtes tous réunis ici. Les deux autres “Méléna” en connaissent une partie ainsi que Lud 3 mais tous les autres n’en savent rien.

Ulm commence son extraordinaire récit !

— Je connais la planète Terre depuis sa formation. Sa position privilégiée par rapport au soleil la dispose à abriter la vie. De par mes capacités innées je peux voyager dans le temps et je peux connaitre le passé et l’avenir de toute planète que je visite. J’ai ainsi assisté à la

naissance de l’Humanité. Lorsque les humains ont commencé à se répandre sur le globe, à occuper de plus en plus d’espace et à s’organiser, j’ai eu l’idée d’injecter quelques-uns de mes paramètres dans le patrimoine génétique de deux femelles appartenant à un groupe viable de la race émergente.

Les paramètres consistaient en un indicateur de position, une capacité de reconnaissance mutuelle, des signes distinctifs relatifs au physique et à la personnalité ainsi que des pouvoirs latents comme celui de deviner l’avenir proche, de voyager avec moi dans le temps et dans l’espace ou de me joindre en cas de forte anxiété ou de sentiment exacerbé.

Cette manipulation génétique devait se manifester tous les 3000 ans en donnant naissance à deux répliques simultanées, l’une mâle et l’autre femelle. C’est ainsi que vous êtes nés.

Malheureusement, la dernière réplique s'est mal déroulée en raison d'une mutation génétique qui a retardé la naissance de Méléna en créant un blocage temporaire. Le déroulement de mon initiative en a été grandement affecté. Je ne peux y remédier sans altérer la filiation de Méléna ou celle de Lud. Néanmoins, j'ai l'intention de corriger les effets de cette mutation afin qu'ils n'interfèrent pas avec la simultanéité des répliques futures.

A présent que vous êtes tous au courant, les répliques mâle et femelle du présent ne peuvent plus assurer la continuité de l'opération en raison de l'attitude répulsive de Méléna.

Méléna prend la parole.

— Je suis prête à changer d'avis et d'attitude pour ne pas perturber cette opération, Ulm. A cause de toi et un peu à cause de Lud qui, malgré son âge, ne m'est pas indifférent. Il a été gentil et attention mais je l'ai

toujours repoussé parce qu'il n'est pas de ma génération.

— Qu'en dis-tu, Lud ?

— Tout dépend de toi, Ulm. Fais-moi revenir en arrière quand c'est nécessaire. Ainsi, Méléna n'aura pas à subir tout le temps ce décalage de temps. Le jour des fiançailles, le jour du mariage, la lune de miel et d'autres encore. Es-tu d'accord ?

— Je suis là pour vous aider à être heureux.

Toutes les Méléna et tous les Lud du passé et du futur applaudissent l'heureux dénouement.

Ulm est satisfait. Un air sublime, qui semble provenir du Cosmos lui-même, envahit les esprits de ces hommes et de ces femmes réunis par-delà les âges du temps.

Quelle joie de retrouver ton visage innocent,

Ta douceur parfumée aux odeurs du printemps,

Tes couleurs de tendresse et d’espoir renaissant,

Ton vertige de bonheur et de rêves incessants.

Fin

Il s'agit d'un récit de Science-Fiction qui contient également des réflexions sur l'univers, le temps et l'espace. La préhistoire, selon le déroulement des événements, a également sa place dans ce récit puisque le coursier du temps a accès au passé, au présent et au futur.

Cet être énigmatique, activant à l'échelle du Cosmos, s'intéresse de près à deux êtres humains qui se reproduisent à intervalles réguliers comme des copies identiques.

Dans quel but ?

C'est ce que le lecteur découvrira en suivant les aventures fascinantes de ULM, le Coursier du Temps.

Ce livre comporte plusieurs récits : Méléna, Le clan des Aigles, Les joueurs du temps, Le vaisseau de l'espace et Laniakea. Ces récits ont été rassemblés chronologiquement pour ne former qu'un seul.